FRONTIÈRES

ET

PLACES FORTES

DES

PRINCIPALES PUISSANCES

PAR

L. AMPHOUX



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE DE L. BAUDOIN
IMPRIMEUR-ÉDITEUR
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1896

FRONTIÈRES ET PLACES FORTES

DES

PRINCIPALES PUISSANCES

PARIS. — IMPRIMERIE L. BAUDOIN, 2, RUE CHRISTINE.

FRONTIÈRES

ET

PLACES FORTES

DES

PRINCIPALES PUISSANCES

PAR

L. AMPHOUX



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE DE L. BAUDOIN
IMPRIMEUR-ÉDITEUR
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1896

FRONTIÈRES ET PLACES FORTES

DES

PRINCIPALES PUISSANCES.

I.

ALLEMAGNE.

Nous présentons, comme une suite à l'*Essai d'Organisation défensive du territoire de la France,* les études concernant la défense des frontières des grands États pouvant être engagés dans une guerre européenne.

L'Allemagne fait l'objet de la première étude.

Organisation défensive du territoire de l'empire allemand.

L'organisation défensive de l'Allemagne est basée sur son réseau fluvial.

De grands cours d'eau, dont les vallées supérieures s'appuient à des plateaux ou à des chaînes montagneuses de moyenne altitude, coupent la superficie du sol et principalement la plaine ouverte sur les mers du Nord et de la Baltique, qui constitue la majeure partie du territoire de l'empire.

Établies sur leurs rives, surtout aux débouchés des affluents, les forteresses en gardent les principaux passages. Elles peuvent ainsi, suivant le cas, soutenir le front ou l'aile d'une ligne de défense ; mais leur rôle essentiel est de servir de têtes de pont et

de favoriser les manœuvres contre les lignes d'opérations de l'ennemi.

Elles sont grandes, quelques-unes capables, comme celle de Strasbourg, de recevoir toute une armée, mais ne ressemblent pas aux grandes places d'armes françaises. Elles ne sont pas reliées par des forts d'arrêt et ne forment pas des régions fortifiées telles que les représentent les groupes de Verdun—Toul ou d'Épinal—Belfort.

Ceux-ci seraient, au dire des Allemands, entachés du vice de passivité, incompatible avec l'esprit d'initiative de leur armée. Le système défensif allemand est, en effet, caractérisé par la prédominance des forces mobiles. Contre une invasion menaçante, l'Allemagne ne reconnaît pas de meilleur procédé de défense que l'initiative de l'attaque. C'est en paralysant, par une offensive brusque et hardie, les moyens de son adversaire, c'est en portant la guerre chez lui qu'elle prétend garantir ses frontières. Cette tactique heureuse, en présence d'un ennemi surpris et encore désarmé, a pleinement réussi deux fois, en 1866 contre l'Autriche et en 1870 contre la France. Aujourd'hui la Prusse n'est plus seule, il est vrai, en possession du secret de cette tactique et des moyens qui en assurent le succès. Mais victorieuse grâce au nombre, à la vigueur et à la mobilité de ses troupes, elle s'efforce de maintenir encore sa supériorité par la perfection de ses procédés. Elle augmente les cadres, multiplie les soldats instruits, répartit savamment les corps le long des frontières, renforce les effectifs de paix de ceux qui en sont les plus proches, pour simplifier leur mobilisation ; elle poursuit enfin le développement raisonné d'un vaste réseau de voies ferrées, pour garder la priorité de la concentration et se ménager toujours et partout les avantages d'une puissante offensive stratégique.

Afin d'y consacrer le maximum de ses forces actives, elle a limité le nombre de ses forteresses et déclassé beaucoup de petites places à l'intérieur et sur les confins de l'empire.

L'ensemble du territoire peut être partagé en quatre secteurs inégaux ayant un sommet commun à Berlin et leurs bases aspectées respectivement : au nord, vers les États scandinaves ; au couchant, vers la France ; au midi, vers l'Autriche ; au levant, vers la Russie.

Par rapport aux pays limitrophes, les frontières allemandes ont une forme enveloppante reconnue favorable à l'offensive.

Celle du Nord est la plus rapprochée de la capitale, mais aussi la mieux défendue par la nature et la moins exposée au péril, en raison de la faiblesse des États voisins.

Celle du Midi, très irrégulière, est, sur la moitié de son étendue comprenant le bassin supérieur du Danube, la plus éloignée de Berlin. L'action centrale, amoindrie par la distance, peut y être aussi paralysée par l'influence d'intérêts encore vivaces, ayant leurs sources à Stuttgard, à Munich et à Dresde. Profondément échancrée par la Bohême, elle se divise en deux portions nettement séparées l'une de l'autre : 1° le haut bassin du Danube au sud-ouest, engagé entre la France et l'Autriche et accessible par les portes de Bâle et de Passau ; 2° le haut bassin de l'Oder au sud-est, étroitement pris entre la frontière autrichienne et la frontière russe. En présence d'une hostilité déclarée de la France et de l'Autriche, ou de l'Autriche et de la Russie, la situation de cette frontière deviendrait critique. Mais la Prusse y a mis bon ordre. Elle tient sous une complète dépendance la monarchie austro-hongroise, compromise vis-à-vis de la Russie et liée à l'Italie, qui semble la surveiller autant que partager le poids de sa chaîne.

Le danger pour le nouvel empire apparaît à l'est et à l'ouest. De là sont venues et peuvent encore venir les invasions les plus redoutables. Mais la nature y a suffisamment pourvu, et de Berlin placée à une distance moyenne, une direction habile, s'aidant d'instruments perfectionnés, peut aujourd'hui combiner la défense des deux frontières.

Nous allons énumérer les points fortifiés de chaque secteur, en commençant par celui qui touche à la France.

Secteur occidental. — Les pays confinant à ce secteur sont la France, la Belgique et la Hollande. La ligne de démarcation est tracée de telle sorte qu'elle met en la possession ou sous la dépendance de l'Allemagne les sources des cours d'eau qui de Bâle à Emmerich débouchent sur la rive gauche du Rhin et donnent des voies d'accès à l'invasion. Le fleuve, large, profond, rapide, intercepte toutes ces voies, ainsi que leurs prolongements à l'intérieur par les affluents de la rive droite. Il est renforcé par

quatre grandes places, quatre de moindre importance et quelques petits ouvrages construits aux débouchés des ponts de chemins de fer. Ces derniers consistant généralement en deux tours, une sur chaque rive, ne sont point des forts d'arrêt; ils ont seulement pour objet de battre les abords des ponts et de permettre, même sous les yeux de l'ennemi, l'explosion des fourneaux de mine.

On rencontre successivement en descendant le cours du fleuve :

Huningue, tours défensives au pont du chemin de fer de Lorrach à Mulhouse ;

Neuennbourg, tours défensives au pont du chemin de fer de Fribourg à Mulhouse ;

Neuf-Brisach, place avec ouvrages détachés, sur le canal du Rhône au Rhin ;

Strasbourg, place et citadelle sur la rive gauche du Rhin, au confluent de l'Ill ; ceinture de forts embrassant les deux rives ; difficile à bloquer, cette grande forteresse est le pivot de la défense de l'Alsace-Lorraine ;

Rastadt, place avec ouvrages avancés sur la Murg, à 5 kilomètres de la rive droite du Rhin ;

Germersheim, place sur la rive gauche ; tête de pont sur la rive droite ; ouvrages détachés ;

Mayence, place sur la rive gauche ; tête de pont de Castel sur la rive droite, au-dessous du confluent du Mein ; double couronne de forts ;

Coblentz, place sur la rive gauche, au confluent de la Moselle; fort d'Ehrenbreitstein sur la rive droite, à 6 kilomètres en aval du confluent de la Lahn ; ouvrages détachés sur les deux rives ;

Cologne, place sur la rive gauche ; tête de pont de Deutz sur la rive droite ; ceinture de forts embrassant les deux rives ;

Dusseldorf-Neuss, fort de Hamm sur la rive droite; tête de pont sur la rive gauche ;

Rheinhausen, tours défensives au pont du chemin de fer de Crefeld à Duisbourg, débouché de la vallée de la Ruhr et des riches exploitations minières et industrielles, dont le centre est à Essen ;

Wesel, place et citadelle sur la rive droite, en aval du confluent de la Lippe ; tête de pont sur la rive gauche ; ouvrages détachés sur les deux rives.

L'annexion de l'Alsace et de la Lorraine a donné à l'Allemagne un vaste glacis en avant de la ligne du Rhin et tous les points fortifiés de notre frontière, desquels elle a déclassé les plus petits. On y trouve :

Metz, place sur la Moselle, au confluent de la Seille, avec double tête de pont et ceinture de forts ;

Thionville, place à 27 kilomètres au nord de Metz, sur la rive gauche de la Moselle ; tête de pont sur la rive droite ;

Sarrelouis, place avec tête de pont sur la Sarre, à 54 kilomètres de Metz ;

Bitche, petite place conservée comme fort d'arrêt sur la voie ferrée de Sarrebruck à Strasbourg, à cause de sa situation très forte.

Metz, soutenue par Thionville et Sarrelouis, couvre la Lorraine et s'avance comme un poing fermé au-devant de l'invasion française. Ces trois places, d'importance très inégale, peuvent être comparées aux anciennes forteresses dites des trois Évêchés, dont la conquête au XVIe siècle prépara celle de l'Alsace et de la Lorraine.

Secteur méridional. — L'Allemagne a pour voisines, de ce côté, la monarchie austro-hongroise et la République helvétique. Maîtres des passages des Alpes, ces deux États la séparent de l'Italie. Mais la Suisse est petite, et l'Autriche, inféodée à la politique de l'empire allemand, est, du reste, incapable d'exercer une action offensive sur la vallée du haut Danube, si l'Allemagne, par les vallées de l'Elbe et de l'Oder, menace directement le centre de la monarchie.

Sur cette frontière, les fortifications sont peu nombreuses et très espacées.

Dans la région du haut Danube, on ne rencontre aucune forteresse aux débouchés des Alpes ; toutes sont reportées sur les bords mêmes du fleuve. Ce sont :

Ulm, place et citadelle sur la rive gauche ; tête de pont de Neu-Ulm sur la rive droite, en aval du confluent de l'Iller ; ceinture de forts sur les deux rives ;

Ingolstadt, arsenal militaire de la Bavière, place sur la rive gauche ; tête de pont sur la rive droite, en amont du confluent de la Paar ; ceinture de forts embrassant les deux rives ;

Passau, place sur la rive droite au confluent de l'Inn ; citadelle sur la rive gauche, au confluent de l'Ilz.

Dans la vallée de l'Elbe, on trouve :

Kœnigstein, fort au sommet d'une roche escarpée, commandant le défilé du fleuve, au sortir de la Bohême ;

Torgau, place sur la rive gauche; tête de pont sur la rive droite ; ouvrages détachés.

Dans la vallée de l'Oder :

Glatz, place sur la rive gauche de la Neisse, affluent de gauche de l'Oder ; citadelle sur la rive droite ;

Neisse, place sur la rive droite de la Neisse ; citadelle et ouvrages avancés sur la rive gauche ;

Glogau, place sur la rive gauche de l'Oder, tête de pont et citadelle sur la rive droite.

Secteur oriental. — Les guerres de 1866 et de 1870 n'ont apporté aucune modification à cette frontière bordée par l'empire russe sur une longueur de 1200 kilomètres. Aucun obstacle important, fleuve ou montagne, ne sépare les deux États, dont les relations politiques depuis 1806 ont toujours été cordiales. Le souverain, vaincu à Iéna, avait trouvé dans le tzar Alexandre I[er] un fidèle et chevaleresque allié. La petite monarchie prussienne a cultivé, pendant soixante années, cette sympathie précieuse qui la dégageait de toute préoccupation du côté de l'Orient. Appuyée à la Russie immense, dont elle semblait être l'avant-garde, elle faisait tête à l'ouest et poursuivait silencieusement ses projets contre la Confédération germanique et contre la France.

Les intérêts, comme la nature, ne paraissaient pas avoir tracé de ligne de démarcation entre les deux peuples et les deux gouvernements. Cependant, avisée et prudente, la Prusse entreprenait d'abord avec beaucoup d'égards pour sa voisine, avec moins de ménagements plus tard, l'organisation défensive de sa frontière.

Celle-ci est traversée par trois cours d'eau sortant du territoire russe : le Niémen, la Vistule, la Wartha. Le premier, d'un parcours restreint en Prusse, n'offre qu'une importance secondaire. La Vistule sépare la province de Prusse orientale du reste de la monarchie et aboutit à la ville commerciale de Dantzig. La Wartha, affluent de l'Oder, traverse la Posnanie et ouvre la route de Berlin.

Ce sont là des conditions défectueuses, et il y aurait lieu de croire que la grande province séparée de l'Allemagne par le cours de la Vistule, pourrait être facilement isolée et conquise; mais d'habiles dispositions l'ont mise à l'abri de ce danger et, loin d'être un lambeau inutile et embarrassant de la monarchie, elle en est devenue, de ce côté, le plus solide boulevard. Elle en est, en même temps, le poste avancé le plus menaçant pour la Russie.

Au midi de la Prusse orientale, le sol, se relevant à l'altitude moyenne de 150 à 200 mètres, forme entre la Vistule et le Niémen un bourrelet accidenté. C'est le plateau des Masures, appelé aussi pays des Mazoviens, « où la terre et l'eau semblent être confondus en un dédale immense ». (E. Reclus, *Géographie.*) Des champs de pierres, débris erratiques de l'époque glaciaire, s'enchevêtrent avec des tourbières, des étangs et de grands lacs où prennent leurs sources des rivières coulant dans des directions divergentes, au nord vers un lac maritime le Frisches-Haff, au sud et à l'ouest vers la Vistule. Les communications sont rares et difficiles.

Se fiant à la force défensive du terrain, la Prusse n'y a établi que deux forts : 1° celui de Boyen, sur le haut Prégel, à l'intersection de la voie ferrée de Biélostock à Kœnigsberg, avec un canal sans écluse, profond de 1^m,25, réunissant du nord au midi les principaux bassins de la région orientale; 2° le fort d'Osterode, sur la voie ferrée de Thorn à Mémel; il est situé auprès d'un lac d'où sortent au sud-ouest la Drevenz, affluent de droite de la Vistule, et, au nord, un canal traversant, comme le précédent, une région lacustre pour déboucher dans l'Elbing, tributaire du Frisches-Haff, au moyen de pans inclinés qui remplacent les écluses et sur lesquels glissent les bateaux. En arrière de ces deux forts, on trouve, servant de réduit à cette région, Kœnigsberg, place près de l'embouchure du Prégel, munie d'une ceinture de forts.

La vallée de la Vistule est fortement tenue par les places suivantes :

Thorn, place sur la rive droite; forts détachés sur les deux rives;

Graudenz, place sur la rive droite;

Marienbourg et Dirschau, têtes de pont sur chacun des bras du Delta;

Dantzig, place avec forts détachés.

Symétriquement à la région lacustre des Masures, s'étend de Thorn à Posen, entre la Vistule et la Wartha, une contrée dont l'aspect rappellerait celui de la Bresse. Elle est parsemée de petits lacs allongés du nord au sud et reliés en chapelets par des marécages. Le terrain se relève insensiblement au delà de la Wartha, dont un affluent, la Prosna, couvre la frontière pendant plusieurs lieues. Vers la source de cette rivière, la contrée, accidentée par les ramifications extrêmes des Carpathes, se couvre de bois.

La vallée de la Wartha est fermée par la forteresse de Posen, place avec une ceinture de forts.

De ce point aux sources de l'Oder, la frontière est sans défenses. Le cours de ce fleuve est dégarni de fortifications jusqu'à Glogau, forteresse appartenant au secteur méridional, mais reliée à Posen par les marais de l'Obra.

Secteur septentrional. — Zone maritime. La Chersonèse cimbrique, dont la partie septentrionale, ou Jutland, appartient au Danemark, partage la zone maritime en deux sections très inégales faisant face, l'une à la mer du Nord avec un développement de 600 kilomètres, l'autre à la mer Baltique, sur une étendue de 1500 kilomètres. Les rades les plus profondes et les plus sûres, les ports commerciaux les plus florissants, les stations navales les plus puissantes se trouvent précisément à la racine de la presqu'île, aux estuaires des grands fleuves débouchant dans la mer du Nord ou dans les fiords et les golfes qui découpent les rivages de la Baltique. Il suffit de citer Brême, sur le Wéser, Hambourg, sur l'Elbe, centre de la nouvelle puissance coloniale de l'Allemagne, l'arsenal de Wilhelmshaven au fond du golfe de Jahde, Lubeck et Rostock dans la baie de Neustadt et Kiel au fond d'un fiord pénétrant à 17 kilomètres dans les terres, port militaire de premier ordre, tête du canal tracé à travers la gorge de la presqu'île jusqu'à l'estuaire de l'Elbe.

Sur les côtes de la mer du Nord, basses, encombrées de bancs

de sable, d'un abord difficile, on a fortifié seulement les embouchures des fleuves :

1° Embouchure de l'Ems, batteries du port d'Emden ;

2° Embouchure du Weser, ouvrages défendant la passe en aval de Bremershaven ;

3° Embouchure de l'Elbe, forts et batteries de Cuxhaven ; ouvrages de Stade ;

4° Entre les deux fleuves, ouvrages de Wilhelmshaven et de la baie de Jahde.

La zone maritime de la Baltique se présente sous deux aspects différents. Dans le Schleswig-Holstein, la côte est découpée par des baies étroites et profondes s'enfonçant au loin dans les terres. Dans le Mecklembourg, la Poméranie et la Prusse orientale, elle dessine de larges golfes au fond desquels les eaux des rivières, arrêtées par des atterrissements sablonneux, s'amassent dans des lacs maritimes analogues aux étangs du Languedoc ou aux limans de la mer Noire.

Les points accessibles y sont assez nombreux, mais quelques-uns seulement ont été fortifiés pour servir d'appuis aux corps de troupe spécialement chargés de la défense de ce littoral.

On y rencontre :

1° Les ouvrages de l'île d'Alsen, en face du Schleswig ;

2° Les forts et batteries de Kiel ;

Ces fortifications flanquent trois lignes transversales à la presqu'île : le Danewerke, le canal de l'Eider et le canal de Kiel à l'Elbe, toutes trois opposées aux opérations offensives basées sur les îles danoises et le Jutland ;

3° Les batteries de Wismar dans la baie de Neustadt ;

4° Les ouvrages de l'île de Rugen et de Stralsund ; les forts et batteries de Swinemunde à l'embouchure de l'Oder ;

5° La place et les forts de Colberg ;

6° Les ouvrages et batteries de Weichselmunde et de Neufahrwasser à l'entrée du bras occidental de la Vistule et la forteresse de Dantzig ;

7° Les ouvrages de Pillau à l'entrée du Frisches-Haff et la forteresse de Kœnigsberg ;

8° La place et les ouvrages de Memel, à l'entrée du Kurisches-Haff, lac maritime formé par les atterrissements du Niémen.

Réduit central. — On peut bien donner ce nom à la région située au cœur de la monarchie prussienne entre l'Elbe et l'Oder et dont Berlin occupe le centre.

État sans frontières, formé de morceaux entremêlés d'enclaves étrangères, la Prusse a dû se préoccuper d'abord d'ssseoir fortement sa puissance dans les vieilles provinces, berceau de la monarchie. Il fallait offrir un noyau solide aux annexes rattachées successivement par la conquête. Cette préoccupation s'accuse encore dans l'organisation défensive du nouvel empire, fédération d'États naguère autonomes, que la Prusse domine surtout par la hardiesse et l'énergie de son génie politique.

A l'abri des frontières qui viennent d'être énumérées, à peu près au milieu de la vaste plaine s'étalant de la vallée du Rhin à celle du Niémen, l'Elbe et l'Oder encadrent un rectangle irrégulier, incliné du sud-est au nord-ouest. Les lacs du Mecklembourg au nord, les collines escarpées de la Lusace et de la basse Silésie au midi, en complètent la bordure. A l'intérieur du rectangle, sur un sol sablonneux et pauvre, s'étend un réseau d'étangs, de rivières aux eaux lentes, de canaux unissant les deux fleuves.

Ce pays ingrat, d'accès et de parcours difficiles, est le repaire de la monarchie prussienne, le réduit de l'empire. De puissantes forteresses, baignées par l'Elbe et par l'Oder, en commandent l'entrée et offrent de solides appuis offensifs dans toutes les directions.

Sur l'Elbe : Magdebourg, place sur la rive gauche, tête de pont sur la rive droite, avec ceinture de forts. Magdebourg, point de rencontre de voies ferrées aboutissant à Brême, Wesel, Cologne, Mayence, Ulm et Ingolstadt, a pour dépendance Torgau, place déjà mentionnée et qui commande les débouchés de la Bohême et ceux de la Franconie.

Sur l'Oder : Custrin, place sur la rive droite, au confluent de la Wartha, tête de pont sur la rive gauche, forts détachés. Custrin, au nœud des lignes ferrées aboutissant à Dantzig, Thorn et Posen, a pour avancée, en amont du fleuve, Glogau, place déjà mentionnée et qui observe les routes de la Bohême, de la Silésie et de la Pologne méridionale.

La capitale de la Prusse « occupe à peu près le milieu de la région comprise entre le cours de l'Elbe et celui de l'Oder et.

par les lacs et les rivières qui se ramifient dans cet isthme continental, elle est devenue l'entrepôt nécessaire des denrées et des marchandises entre les deux fleuves....

« Choisie au milieu du quinzième siècle pour devenir capitale d'État, Berlin agrandissait peu à peu le cercle de son action et profitait ainsi des avantages géographiques d'une région plus vaste. Alors se révéla ce fait que Berlin n'est pas seulement la grande étape commerciale entre l'Oder et l'Elbe, mais qu'elle est aussi le centre de gravité entre les bassins entiers des deux fleuves ; c'est de là qu'on peut le mieux utiliser et commander tout le mouvement des échanges de l'une à l'autre région. Suivant l'ingénieuse comparaison de Kohl, Berlin a disposé son réseau entre l'Elbe et l'Oder comme une araignée qui tendrait ses fils entre deux arbres. Du grand marché de la haute Oder à la ville la plus importante de l'Elbe inférieure, de Breslau à Hambourg, le chemin naturel passe à Berlin, et là se croise avec une autre diagonale, celle qui mène de Leipzig à Stettin et Swinemunde....

« Admirablement située par rapport aux fleuves de l'Allemagne du Nord et à leurs bassins, Berlin ne l'est pas moins relativement aux deux mers qui baignent les côtes germaniques....

« Elle est en communication aussi facile avec Hambourg, le grand port de l'Elbe, qu'avec Stettin, le marché le plus important de l'embouchure de l'Oder ; elle commande à la fois l'un et l'autre littoral et mieux que tout autre ville peut diriger l'ensemble des opérations commerciales qui se font dans les ports, d'Emden à Kœnigsberg et à Memel. »

Quelle saisissante image ! Berlin, araignée géante, absorbant la substance commerciale de l'Allemagne et maîtrisant ensuite le pays, affaibli et dompté, sous ses griffes puissantes. Il n'est pas possible de montrer, en des termes plus expressifs et plus justes, les causes de la prépondérance militaire de Berlin. Cependant, ce centre éminent de richesses et de forces n'a pas été, comme Paris, entouré de fortifications. C'est à quelque distance, à l'ouest, au confluent de la Sprée et du Havel, au milieu de marais et de lacs, que les Prussiens ont établi les ouvrages de défense. Spandau est la citadelle de Berlin ; successivement

agrandie, elle est devenue une forteresse de premier ordre, entourée de lignes continues et de forts détachés. Elle renferme un arsenal et des établissements importants, ainsi que le trésor de guerre.

Comme le donjon au centre de l'ancien fief, Spandau est le chef-lieu militaire de la monarchie prussienne. Au pied du donjon féodal se sont assises les villes royales, Postdam et Berlin. Autour de lui, la conquête a groupé les provinces, les États et l'Allemagne entière.

II.

ILES BRITANNIQUES ET POSSESSIONS EXTÉRIEURES.

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande.

Toute la puissance défensive du Royaume-Uni est à la circonférence, sur les rivages des mers qui le baignent. Aucune ville de l'intérieur n'est fortifiée. On a projeté d'élever des retranchements sur les collines de North-Down, disposées comme un rempart à la bordure méridionale du bassin de la Tamise, traversalement aux routes conduisant de Londres aux ports de la Manche. Le projet, jusqu'à présent, n'a eu d'autre suite que la création du camp d'Aldershot en face d'une brèche des North-Down.

Les fortifications sont nombreuses et puissantes sur les côtes de la Manche et à l'embouchure de la Tamise. Sur la mer du Nord, elles sont moins importantes, mais les progrès constants de l'empire germanique, qui vise à l'absorption du Danemark et de la Hollande, ne manqueront pas d'attirer l'attention sur l'insuffisante défense de cette région.

Angleterre et Écosse.

Côtes de la Manche.

Falmouth, port avec bassins de carénage, 2 forts;

Plymouth, port militaire, arsenal, chantiers de construction, dépôts d'approvisionnements de la marine de guerre, ceinture de forts du côté de la terre, forts et batteries de côte;

Darmouth, port, batteries;

Weymouth, rade protégée par un brise-lames de 2,000 mètres de longueur, citadelle et batteries de la presqu'île de Portland; fort et batteries du brise-lames de la côte;

Portsmouth, rade de Spithead, arsenal, chantiers de construction, bassins à flots, entrepôt d'approvisionnements pour la marine de guerre, place avec ceinture de forts, forts et batteries de côte, forts cuirassés en mer, ouvrages de l'île de Wight;

Folkstone, port, ouvrages et batteries de côte;

Douvres, port militaire, citadelle et ouvrages détachés, batteries de côte;

Les Dunes, rade foraine, batteries.

Côtes de la mer du Nord.

Estuaire de la Tamise : Ouvrages de *Sheerness,* de *Chatham* et de *Rochester* au confluent de la Medway; ouvrages de *Gravesend,* rive droite, et fort de *Tilbury,* rive gauche de la Tamise; *Woolwich,* arsenal et casernes immenses;

Harwich, port avec forts et batteries à l'embouchure de la Stour;

Lowestoff, port fortifié à l'embouchure de la Waweney;

Yarmouth, port, ouvrages à l'embouchure de la Yare;

Hull, port militaire, chantiers de construction, citadelle et batteries à l'embouchure de l'Humber;

Hartlepool, port, ouvrages à l'embouchure de la Tees;

Tynemouth, port, ouvrages à l'embouchure de la Tyne;

Berwick, place forte à l'embouchure de la Tweed;

Leith, port d'Édimbourg, citadelle et batteries, ouvrages sur les deux rives du Firth-of-Forth;

Fort-Georges, à l'embouchure du canal Calédonien qui traverse du nord-ouest au sud-est la Haute-Écosse.

Côtes de l'Atlantique.

Canal du nord : Ouvrages à l'embouchure de la Clyde;

Mer d'Irlande : Ouvrages à l'embouchure de la Mersey;

Canal Saint-Georges : Ouvrages et batteries de la baie de *Milford* et de *Pembroke,* à l'embouchure de la Severn.

Irlande.

Côtes de l'Atlantique.

Enniskillen, place forte à l'entrée du lac Erne, au fond de la baie de Donegal;

Gallway, port militaire, citadelle à l'entrée du grand lac Corrib, au fond de la baie de Gallway;

Bantry, port militaire, ouvrages des îles de Bear et de Whiddy;

Canal du Nord : *Belfast,* port militaire fortifié en face des ouvrages de l'embouchure de la Clyde;

Mer d'Irlande : *Dublin,* ouvrages et batteries de la rade, en face de l'estuaire de la Mersey;

Canal Saint-Georges : *Kinsale,* port fortifié et batteries;

Cork, chantier de construction, station navale, forts et batteries;

Waterford, port militaire à l'embouchure de la Suire, citadelle de *Dunganon,* forts et batteries;

Wexford, port, ouvrages et batteries de côte.

Possessions extérieures. — Colonies et routes maritimes.

De l'Amérique du Nord à l'Océanie, des Orcades au cap de Bonne-Espérance, la domination britannique se déploie, à travers les océans, sur une grande partie du nouveau et de l'ancien mondes. Trois cents millions d'hommes de races diverses vivent dans cet immense empire. Les coutumes, les mœurs, les religions, les lois sociales et politiques les divisent, autant que les mers, en groupes distincts n'ayant de commun que les liens plus ou moins étroits qui les rattachent à la métropole.

Cependant tous ces éléments dissemblables se coordonnent et se meuvent dans le même orbite; le même souffle les vivifie, la même pensée les conduit, transmise par les nombreux vaisseaux dont le va-et-vient incessant forme une chaîne continue entre l'Angleterre et ses colonies.

La marine tient le premier rang dans le gouvernement de ce vaste domaine. Elle en est, sous le rapport militaire, comme au

point de vue commercial, le rouage essentiel. Dans l'organisation de la défense, tous les autres moyens lui sont subordonnés; le but visé principalement est la protection des points d'atterrissage en territoire colonial, et celle des ports de relâche et de ravitaillement, sur les étapes maritimes. La défense se restreint à l'occupation de la côte, si le pays a peu de profondeur ou si la race européenne a pris assez de prépondérance pour maîtriser la race indigène et neutraliser les secours extérieurs que celle-ci pourrait recevoir. En présence d'une population nombreuse, rebelle à l'assimilation, elle s'étend au delà du rivage et pénètre au loin dans la contrée, en suivant les vallées des grands cours d'eau. Les ports d'étapes sont établis dans des îles ou des presqu'îles facilement isolées du continent, de médiocre étendue et dont le site fait la plus grande force.

Colonies.

Indes-Orientales.

On désigne ainsi les pays baignés par l'océan Indien et comprenant, outre l'Hindoustan, l'île de Ceylan, la Birmanie maritime, les établissements de la péninsule de Malacca, les archipels d'Audaman et de Nicobar et la partie orientale du Beloutchistan.

Hindoustan.

La péninsule hindoustanique étendue aux pieds des monts Himalaya « se compose de deux régions de forme triangulaire ayant une base commune et contrastant l'une avec l'autre. Ces deux régions sont l'Inde du Sud et la plaine indo-gangétique du Nord que, dans ses mémoires de géographie, Carl Ritter comparait à la presqu'île d'Italie et aux campagnes du Pô, entourées par le rempart demi-circulaire des Alpes.....

« Le triangle méridional de l'Inde, dont les côtes se développent de la bouche de Narbadah à celle de la Maha-Naddy, est la terre haute, celle des montagnes et des plateaux. C'est la moitié de l'Hindoustan à laquelle on aurait dû laisser le nom de péninsule.....

« La grande plaine triangulaire du nord, formée par les deux

bassins inférieurs du Gange et de l'Indus et par les espaces intermédiaires, occupe une largeur d'environ 2,400 kilomètres égale à la distance de Paris à Moscou. C'est la contrée à laquelle les Persans avaient donné spécialement le nom d'Hindoustan, désignation qui s'applique maintenant à l'ensemble de la péninsule. Cette région, quoique moins étendue que celle des plateaux et des montagnes du midi et quoique occupée en partie, entre les monts Aravalli et l'Indus, par des espaces arides complètement inhabités, est de beaucoup la plus populeuse des deux moitiés de l'Inde. Cent soixante millions d'habitants se pressent dans les campagnes arrosées de la plaine, tandis que le Dekkan et ses dépendances géographiques ne sont peuplées que d'une centaine de millions d'hommes[1]. »

Les Anglais commandent directement aux multitudes des vallées de l'Indus et du Gange; ils ont laissé presque toute l'Inde méridionnale aux mains des princes indigènes, mais en ayant soin de découper leurs territoires en enclaves isolées de la mer.

Dans cette dernière contrée, leurs postes militaires s'égrènent le long des côtes, à la lisière du plateau, dont il gardent principalement les débouchés, tandis que, s'enracinant aux grands ports d'embouchure, Calcutta et Karatchi, ils se développent au loin le long du Gange et de l'Indus.

Cette extension, progressive d'ailleurs, est une nécessité géographique. Comme l'Italie du Nord, la plaine indo-gangétique commande toute la péninsule; elle est exposée également aux attaques venant des hautes régions circonvoisines. Afin de rester les maîtres incontestés et paisibles des vallées, les Anglais ont dû monter vers les sources et subjuguer les populations guerrières des montagnes. Puis, à l'horizon du nord, au delà des cimes glacées, au delà des déserts réputés infranchissables, a surgi une puissance autrement redoutable. La Russie marche à grands pas vers les brèches des monts occidentaux de l'Himalaya. Une voie ferrée se déroule de la mer Caspienne aux pieds de l'Hindoukoh; les locomotives entrent bruyamment à Merw, à Bokhara, à Samarcande, et les canonnières remontent l'Amou-Daria vers les défilés s'ouvrant dans le bassin de l'Indus.

---

[1] Élisée Reclus, *Géographie.*

Progressivement déplacées, les forces britanniques se concentrent dans la partie nord-occidentale de la péninsule.

A l'origine de la conquête, les Anglais s'étaient fortement établis à Calcutta, au-dessous du confluent du Gange et du Brahmapoutra, à Madras et à Bombay sur le pourtour du plateau du Dekkan. Placée au débouché de deux grands bassins fluviaux embrassant les contrées les plus populeuses et les plus riches, Calcutta devint le centre de gravité de leur puissance. Aujourd'hui le point d'équilibre s'est élevé vers l'ouest. Héritiers du Grand Mongol, les Anglais ont fait choix de Delhi « pour y dresser le trône impérial de la reine Victoria ». Et, sur les sommets dominant, au nord-ouest, les abords de la cité impériale, il ont fondé Simla qui partage avec Calcutta l'honneur d'être la résidence du vice-roi des Indes.

Plus rapprochés, à la fois, de la métropole depuis le percement de l'isthme de Suez et des passages dangereux de l'Afghanistan, les ports de Bombay et de Karatchi l'emportent en valeur stratégique sur ceux de Calcutta et de Madras. La ligne des côtes de Karatchi à Bombay est aujourd'hui la base des opérations des forces britanniques de la péninsule cis-gangétique. De là part le faisceau des voies ferrées rayonnant vers Madras, Calcutta, Delhi et Péchawer.

Dans l'énumération qui suit, ne seront pas mentionnés tous les cantonnements des troupes anglaises, mais seulement les principales forteresses, citadelles ou stations.

Bassins de l'Indus et du Gange, plaine indo-gangétique : *Karatchi*, port au nord-ouest du delta de l'Indus; tête du chemin de fer de Péchawer; forts et batteries;

Haiderabab, à 6 kilomètres de la rive gauche de l'Indus; citadelle et cantonnements;

Jacobabad, à 50 kilomètres de la rive droite de l'Indus, sur le chemin de fer de Quetta et de Kandahar, cantonnements importants;

Quetta, place forte récemment occupée et commandant le Beloutchistan septentrional (gardant une des portes de la vallée de l'Indus, elle est mentionnée ici, bien qu'extérieure à cette vallée);

Moultan, sur le Tchinab, affluent de gauche de l'Indus, station de la voie ferrée de Karatchi à Péchawer; citadelle;

Dera-Ghazi-Khan et *Dera-Ismaïl-Khan*, postes-frontières importants sur la rive droite de l'Indus;

Attok, au confluent de l'Indus et de la rivière de Caboul, sur la route suivie par toutes les invasions; pont du chemin de fer de Calcutta à Péchawer, élevé à 33 mètres au-dessus du niveau des basses eaux; citadelle;

Péchawer, camp retranché et cantonnements; les abords, dans un rayon de 25 à 50 kilomètres, en sont gardés au nord par les forts d'*Abazaï* et de *Chankour*, à l'ouest par celui de *Mitchni*, au sud par ceux de *Djamroud*, de *Bara* et de *Makeson;*

Akhnour, rive droite du Tchinab; forteresse gardant l'entrée de la rivière dans le Pandjab;

Lahore, pont sur la Ravi, affluent de gauche du Tchinab, nœud du chemin de fer de Karatchi et de celui de Péchawer à Calcutta; citadelle;

Amritsar; station de la voie ferrée de Calcutta; citadelle; cette ville et Lahore, anciennes capitales des Sikhs, sont commandées au nord par les cantonnements de *Dahlousie* et de *Dharmsala*, à l'est par la forteresse de *Djallandar*, au sud par celle de *Firozpour*, qui renferme le plus vaste arsenal de l'Hindoustan;

Loudiana, forte citadelle sur le Satledj, affluent de gauche de l'Indus; station de la voie ferrée de Péchawer à Calcutta;

Ambala, station sur la même voie; place importante occupée par une nombreuse garnison, intermédiaire entre Lahore et Dehli, gardienne de Simla;

Simla, résidence d'été du vice-roi, située à l'altitude de 2160 mètres, sur une arête limitant les bassins de l'Indus et du Gange; établie entre le Cachmir et le Népal, elle garde la route la plus facile du Thibet; cantonnements, forts et batteries; dans les hautes vallées de la Djamna et du Gange, à l'est de Simla, les crêtes, élevées de 2,000 mètres, sont couronnées de villes de santé défendues par des fortifications;

Mirath, sur la voie ferrée de Calcutta à Péchawer; forts cantonnements; début de l'insurrection de cipayes en 1857;

Dehli, sur la rive droite de la Djamna, affluent de droite du Gange; station centrale des voies ferrées aboutissant à Calcutta, Péchawer et Bombay; place forte, citadelle et cantonnements; capitale de l'empire des Indes;

Aligarh, station de la ligne de Calcutta; embranchement sur Barely; forteresse;

Barely, sur la voie ferrée d'Aligarh à Luknow; citadelle et cantonnements;

Agra, sur la Djamna; nœud de voies ferrées dirigées à l'ouest vers Djaïpour sur la ligne de Dehli à Bombay; au sud, sur Gwalior; flanquée à l'ouest par les cantonnements de *Mouthra* et de *Bhartpour;* citadelle;

Gwalior, capitale de l'État médiatisé du Sindhya, commandée par une citadelle et par les cantonnements de *Morar;*

Fategarh, à l'est d'Agra, sur le Gange; forteresse et arsenal;

Kampore, station de la ligne Calcutta—Péchawer, nœud de voies ferrées conduisant à Luknow et à Fategarh, ensanglantée par l'insurrection de 1857; place et cantonnements;

Luknow, sur la Goumti, affluent de gauche du Gange, station centrale entre Barely, Agra et Bénarès; siège mémorable de 1857; place et cantonnements;

Allahabad, au confluent de la Djamna et du Gange; à la jonction du chemin de fer de Bombay avec la ligne de Calcutta; pont de fer d'un kilomètre sur la Djamna; citadelle, arsenal et cantonnements;

Tchanar, sur la rive droite du Gange; citadelle et prison d'Etat;

Bénarès, sur la rive gauche du Gange; chemin de fer de Luknow traversant le fleuve sur un pont de 800 mètres; cantonnements;

Patna, station centrale d'un réseau de voies ferrées secondaires se rattachant à la grande ligne de Calcutta; place et cantonnements;

Sigaouli, forteresse sur la route de Patna à Katmandou, capitale du Népal;

Calcutta, résidence officielle du vice-roi, siège du gouvernement de l'empire indien; tête de voies ferrées remontant la vallée du Gange, celle du Brahmapoutra, et desservant le delta des deux fleuves;

Dardjiling, station terminus de la voie ferrée de Calcutta au pays de Sikkim, sur la route de Lassa, capitale du Thibet; ville de santé, cantonnemements et fortifications à l'altitude de 2,225 mètres;

Chillong, dans la vallée du Brahmapoutra; cantonnements à 1493 mètres d'altitude;

Siltchar, et *Agartalla*, places et cantonnements sur la frontière de la Birmanie.

Dekkan. — Lisière septentrionale : Mont About et cantonnements d'*Erinpour*, à l'ouest de la voie ferrée de Bombay à Dehli;

Adjmir, gardée par la forteresse de *Taragarh*; station de la ligne ferrée de Bombay à Dehli, à la jonction d'une ligne stratégique traversant le Radjpoutana, et se rattachant, à Kandwa, à la voie ferrée de Bombay à Allahabad;

Nimateh, station de l'embranchement transversal du Radjpoutana; cantonnement central de cette région;

Indore, capitale d'une principauté médiatisée; station de l'embranchement du Radjpoutana; commandée par une citadelle et par les cantonnements de Mhao;

Asingarh, dans la vallée de la Tapti; station du chemin de fer de Bombay à Allahabad; citadelle;

Djabalpour, position centrale sur le chemin de fer de Bombay à Calcutta par Allahabad; cantonnements importants.

Dekkan.— Côte occidentale: Radjkot; cantonnements maîtrisant les principautés médiatisées du Goudzerat;

Ahmedabad, métropole du Goudzerat; station de la ligne de Bombay à Dehli, tête de l'embranchement desservant le Goudzerat; citadelle;

Baroda, capitale d'un État souverain, ayant une armée nationale; sur la voie ferrée de Bombay à Dehli; cantonnements;

Baroutch, sur la rive droite de la Narbadah traversée par un pont du chemin de fer de Bombay, long de 1256 mètres; place et cantonnements;

Surate, port à l'embouchure de la Tapti, défendu par une citadelle et des cantonnements;

Bombay, sur une île formant la bordure occidentale d'une large baie; arsenal, chantiers de construction; forts et batteries; tête du chemin de fer de Madras, du chemin de fer de Calcutta par Allahabad et de celui de Péchawer par Dehli;

Pouna, station de la voie ferrée de Madras à 563 mètres d'altitude; cantonnements;

Belgaon, place et cantonnements surveillant les possessions portugaises de Goa et les petits États médiatisés du voisinage;

Mangalore et *Cannanore*, ports fortifiés;

Calicut, port fortifié, tête d'une voie ferrée aboutissant à Madras;

Outakamound, centre des cantonnements établis sur les monts Nilghiri, à 2,000 ou 2,200 mètres d'altitude;

Cranganore, port fortifié;

Quilon, port fortifié; cantonnements surveillant la principauté de Travancore.

Dekkan. — Portion centrale : Nagpour, dans la haute vallée de la Godavéry, sur un rameau de la voie ferrée de Bombay à Allahabad; commandée par les cantonnements de Kamti;

Daoulatabad, place très forte dans le voisinage d'Aurengabad et d'une voie ferrée transversale aux deux lignes de Bombay à Madras et de Bombay à Calcutta;

Ahmednagar; station sur cette voie transversale; citadelle;

Haïderabad, résidence du Nizam, le souverain le plus puissant parmi les princes mahrattes; commandée par le camp retranché de Sikanderabad, pourvu d'approvisionnements pour une année et occupé par la plus forte garnison de l'Inde; située sur un embranchement de la voie de Bombay à Madras;

Ballari, place dominée par deux étages de forts; station militaire importante sur un embranchement de la ligne de Bombay à Madras.

Dekkan. — Côte orientale : Touticorin, port fortifié commandant le passage entre la pointe méridionale de l'Inde et l'île de Ceylan ; relié par une voie ferrée à Madras ;

Dindigal, forteresse ; station de la voie ferrée de Touticorin à Madras ;

Negapatam, port fortifié à la bouche de la Caveri ; tête d'une voie ferrée le reliant, par la place forte de Tandjore, à la ligne de Touticorin à Madras, et remontant la Caveri, jusqu'à la rencontre de la ligne de Calicut à Madras ;

Madras, mauvais port, mal défendu par la citadelle Saint-Georges ; commandé par la place de Saint-Thomas ; arsenal terminus de trois voies ferrées venant : au nord-ouest, de Bombay ; à l'ouest, de Calicut ; au sud, de Touticorin ;

Bezvada, fort à l'origine du delta de la Krichna ;

Radjamahendri, fort à la fourche du delta de la Godavéry ;

Cattak, place forte à l'origine du delta de la Mahanaddi.

Birmanie maritime : Djittagong, port situé à l'extrémité orientale du delta du Gange ; cantonnements ;

Rangoun, chef-lieu de la Birmanie maritime ; port fortifié dans le delta de l'Irraouaddi ; tête d'une voie ferrée remontant le cours du fleuve ;

Prome, place forte sur la rive gauche de l'Irraouaddy ; station de la voie ferrée ;

Thayet-Myo, sur la rive droite, dernier poste militaire de la Birmanie maritime et station de la voie ferrée.

Australie.

Sidney, port fortifié, capitale de la Nouvelle-Galles du Sud ;
Melbourne, port fortifié, capitale de la province de Victoria ;
Hobart-Town, port fortifié, capitale de la Tasmanie.

Nouvelle-Zélande.

Auckland, port fortifié dans l'île du Nord ;
Wellington, port fortifié sur le détroit séparant l'île du Nord de celle du Sud.

Amérique du Nord.

Halifax, chef-lieu de la Nouvelle-Ecosse, port fortifié, chantiers de construction ; station de la flotte anglaise ;
Saint-Jean, port fortifié, chef-lieu de l'île de Terre-Neuve ;
Québec, sur la rive gauche du Saint-Laurent, place très forte, commandée par la vaste citadelle du Diamant ; arsenal ;
Kingston, port fortifié sur le lac Ontario.

Afrique australe.

Le Cap, chef-lieu de la colonie de ce nom, port fortifié ;
Port-Natal, chef-lieu de la colonie de Natal ; port fortifié.

Routes maritimes.

De la Métropole à l'Hindoustan.

a) Par la côte occidentale de l'Afrique.

Ile Sainte-Hélène : *James-Town*, port fortifié ;

Ile Maurice : *Port-Louis*, station maritime importante, défendue par de bons ouvrages de fortification ;

Iles Seychelles : port fortifié de *Mahé ;*

Ile de Ceylan : *Djaffna*, port défendu par une citadelle, à la pointe septentrionale de l'île ; *Colombo*, capitale de l'île, port défendu par une citadelle ; *Trincomalé*, port à l'abri de tous les vents ; station des vaisseaux de guerre ; forts et batteries.

b) Par le canal de Suez.

Gibraltar, vaste port militaire, place réputée imprenable sur le versant occidental d'une presqu'île rocheuse, longue de 4,000 mètres et large de 1000 mètres ;

Ile de Malte : port et forteresse de *La Valette ;*

Ile de Chypre : ports fortifiés de *Famagouste* et de *Larnaca ;*

Alexandrie, port fortifié commandant le delta du Nil et le canal de Suez ;

Aden et *île de Périm*, port et ouvrages commandant l'entrée de la mer Rouge.

De l'Hindoustan en Chine.

Archipel des Andamans : *Port-Blair*, pénitencier ; station navale ; havre de refuge, l'un des meilleurs et des plus vastes de l'Océan indien ;

Ile du Prince-de-Galles ou de Poulo-Pinang : *George-Town*, port fortifié en face de la côte occidentale de la presqu'île et à l'entrée du détroit de Malacca ;

Singapour, dans l'île de ce nom, à la pointe extrême de la presqu'île, sur le détroit faisant communiquer l'Océan indien avec l'Océan pacifique ; forts et batteries ;

Hong-Kong, île et rades fortifiées, à l'embouchure de la rivière de Canton.

De la Métropole en Amérique.

Archipel des Bermudes : *Saint-Georges*, port fortifié ; station navale importante ;

Antilles : *La Trinité, Tabago, la Barbade, la Dominique*, ports fortifiés ;

Iles Falkland, fortifiées, à l'est du détroit de Magellan.

III.

AUTRICHE-HONGRIE.

La monarchie austro-hongroise fait face : à l'est et au nord, à la Russie ; au nord et à l'ouest, à l'Allemagne et à la Suisse ; au sud, à l'Italie, au Montenegro, à la Turquie et aux petits États danubiens. Elle prend seulement jour sur la mer par la presqu'île de l'Istrie et l'étroite lisière du littoral dalmate.

Puissance continentale entourée de voisins redoutables, elle ne eur oppose que des frontières défectueuses, largement évasées à l'est, creusées sur les autres côtés par des échancrures profondes, habitées par des populations ayant avec l'étranger des affinités de race ou de religion.

Se couvrir sur tous les points à la fois, se défendre, dans de pareilles conditions, contre toute invasion, était une tâche difficile déjà et, sans doute, supérieure aux ressources militaires et financières de l'État. Le gouvernement austro-hongrois y a renoncé. Fort de son alliance avec l'Allemagne, jugeant de ce côté n'avoir besoin d'aucune protection, il s'est borné à améliorer la nouvelle frontière italienne et a porté toute son attention vers la Russie, rivale aujourd'hui et, probablement demain, ennemie de l'Autriche-Hongrie dans la péninsule des Balkans.

Il ne faut pas chercher ici une conception de la défense comparable, par exemple, à celle du territoire de l'Allemagne ou de la France ; on a pourvu aux nécessités urgentes, peut-être même aux dépens des intérêts de l'avenir.

Frontière de Russie. — La limite séparant la Bukovine et la Galicie des provinces occidentales de la Russie suit une ligne

convexe généralement dépourvue d'obstacles. Le sol coupé par le Dniester, le Bug, la Vistule et leurs nombreux affluents, forme une sorte de glacis, large de 120 à 150 kilomètres, au pied des grandes Carpathes, dont la chaîne dessine un arc de cercle arrondi du nord-ouest au sud-est. C'est l'appui de la défense.

Aux deux extrémités de l'arc, dans le massif du Tatra au nord et celui de la Transylvanie au sud, les monts élèvent leurs cimes à l'altitude de 2,000 à 2,600 mètres. A l'est du Tatra, la chaîne s'abaisse à 600 mètres et ouvre à travers les brèches de son faîte déprimé les principales communications entre Lemberg et Buda-pest. Se relevant ensuite progressivement, dans la direction de l'est-sud-est, aux altitudes de 1100, de 1800 et de 2,000 mètres, elle s'étage en terrasses revêtues d'épaisses forêts. Ces hauteurs boisées, presque incultes, mal peuplées, dépourvues de bons chemins, dominent la vallée du San, affluent de droite de la Vistule, celle du Dniester et, sur le versant opposé, celle de la Theiss.

Les fortifications, peu nombreuses, sont groupées en regard de la portion la plus basse et la plus accessible de la chaîne.

Sur les côtés de l'angle dessiné par la Vistule et le San et dont le sommet est tourné vers la Russie, on trouve :

Cracovie, sur la rive gauche de la Vistule, tête de pont, citadelle et ceinture de forts;

Przemysl, sur le San, tête de pont, enceinte fortifiée, ceinture de forts;

Jaroslaw, ouvrages détachés, sur le San.

De petits ouvrages gardent, en outre, les ponts principaux des chemins de fer au voisinage de la frontière.

Sur le versant hongrois :

Eperies, sur la Tarcza, sous-affluent de la Theiss par le Hernad; place et forts détachés.

Frontière d'Allemagne. — Pareille à une tour massive, la Bohême fait saillie de toute son épaisseur sur le territoire allemand. Elle domine les vallées du Danube, du Mein, de l'Elbe et de l'Oder.

L'Autriche, du haut de cette puissante citadelle, a commandé longtemps à l'Allemagne; elle y régnerait encore en souveraine incontestée, si elle avait eu l'habileté et surtout l'unité politique de la Prusse. Mais elle n'a pas su tirer parti de cette position

forte. N'ayant pas conservé les débouchés au delà des montagnes, elle a presque toujours été prévenue aux points de passage par ses adversaires. L'avancée hardie de la Bohême est devenue une cause de faiblesse.

L'Allemagne enveloppant le bastion bohémien, pénètre par les vallées de l'Oder et du Danube jusqu'à la gorge du réduit, où précisément les obstacles naturels s'amoindrissent et se résolvent dans les ondulations de la Moravie.

L'Autriche n'a jamais eu beaucoup de forteresses dans cette région. « Rassurée » aujourd'hui par l'amitié de l'Allemagne, non seulement elle n'y a pas fait de nouveaux travaux, elle a même déclassé les places « susceptibles d'être utilisées en cas de guerre avec l'empire allemand[1]; » savoir :

Theresienstadt, Prague, Josefstadt et Kœniggrætz. Il en est de même d'Olmütz, en face de la trouée de l'Oder.

Seules, les fortifications opposées à la Bavière et qui barrent à l'ouest les débouchés du haut Danube, ont été conservées; ce sont :

Lintz, camp retranché sur la rive droite du fleuve; tête de pont du Postlingberg, sur la rive gauche;

Salzbourg, citadelle;

Et les ouvrages de Pass-Lueg, sur la Salza, affluent de droite du Danube;

Les ouvrages de Kufstein, sur l'Inn, affluent de droite du Danube.

Les trois dernières places défendent l'entrée du Tyrol.

Frontière de Suisse. — L'Autriche n'a rien à craindre de la Confédération helvétique dont la neutralité la protège au contraire contre une agression venant des pays de l'ouest. Sa frontière est bien défendue par la nature et par le patriotique dévouement des populations tyroliennes. Les fortifications élevées à Nauders et à Finstermunz, à l'entrée de l'Engadine, font face à l'Italie plutôt qu'à la Suisse.

Cependant, une importante voie ferrée, traversant de l'est à l'ouest le Tyrol et le Vorarlberg, vient se souder aux chemins de fer helvétiques dans la vallée du Rhin. Elle réunit Paris à Vienne

---

[1] *Revue militaire de l'Étranger*, n° 707.

sans emprunter le territoire allemand et sa valeur commerciale grandira à mesure que le réseau des chemins de fer autrichiens, se prolongeant vers l'Orient, atteindra les rives de la mer Égée. Son importance stratégique n'est pas moindre. Sur son parcours immédiat, il n'existe aucune fortification, mais le débouché à la frontière en est défendu par la forte position de Feldkirch. Les forts de Nauders et de Finstermunz la flanquent, au midi, du côté de l'Italie, et celui de Kufstein, au nord, du côté de la Bavière.

Frontière d'Italie. — Du Stelvio à la pointe septentrionale du lac de Garde, et de Riva aux sources de la Drave, la frontière englobant le massif des Alpes s'avance en flèche dans la plaine du Pô. Des sources de la Drave à l'embouchure de l'Isonzo, elle se creuse et décrit un arc concave semblable au flanc d'un bastion dont le sommet, baigné par la mer Adriatique, s'appuierait à la pointe de la presqu'île d'Istrie.

Maîtresse des passages des Alpes, l'Autriche a pesé longtemps sur l'Italie morcelée et faible. Aujourd'hui, dépouillée des places du quadrilatère vénitien, refoulée dans les montagnes, exposée aux revendications des patriotes italiens, elle a dû renforcer les limites que le traité de 1866 lui a laissées. Cette frontière est la mieux garnie, en dépit du rapprochement qui paraît s'être effectué entre les deux États voisins sous la pression de l'Allemagne.

On rencontre, en allant de l'ouest à l'est :

Les fortifications de Nauders et de Finstermunz opposées à l'Engadine, mais qui, reliées par le col de Reschen à la route du Stelvio, observent principalement l'Italie ;

Le fort de Gamagoï, au col du Stelvio ;

Le fort de Val-Strino, au col du Tonal ;

Les ouvrages de Lardaro, dans le val Giudicaria (haute Chiese) ;

Le fort de Val-Ampola, entre les vallées de la Chiese et de la Sarca ;

Les forts et batteries de Riva et de Nago, sur le lac de Garde ;

Le fort de Val-d'Arsa, au col Delle Fugazze, dans les montagnes à l'est de Roveredo ;

Le fort de Grigno, à l'entrée du val Sugana ;

Le fort de Val-Primiero ;

Les anciens ouvrages de Cortina, d'Ampezzo et de Peutelstein, à l'entrée du val d'Ampezzo ;

Le fort de Malborghetto, au col de Tarvis;
Le fort de Prédil, au col de ce nom;
Le fort de la Chiusa de Flitsch, sur le haut Isonzo;

En deuxième ligne, à la jonction des routes du Stelvio, des Giudicarien, du val d'Ampola, de l'Adige, du val d'Arsa et du val Sugana, le camp retranché de Trente, formé par la citadelle de Dosso-Trente, et les forts de Dosso-Roccollo, Romagnano, San-Rocco et ceux du val de Sorda, au sud; les forts de Buca di Velo, Sopramonte et Sardagna, à l'ouest; de Martignano, au nord; du mont Celva, du mont Cimirlo, de la Chiusa et de Civezzano, à l'est;

En troisième ligne, les ouvrages de Franzenfeste, à 7 kilomètres de Brixen, à l'intersection du chemin de fer du Brenner et de celui du Pusterthal.

Frontière de Turquie. — Cette frontière touche maintenant aux petits États danubiens émergés comme des îlots d'alluvions nouvelles, au reflux de la puissance ottomane. Sous l'impulsion intéressée de l'Allemagne, l'Autriche s'est hasardée sur ce sol mouvant. Réussira-t-elle à y prendre pied? Du succès de cette tentative dépend l'avenir de la monarchie austro-hongroise.

Jusqu'en 1878, la ligne de démarcation, s'appuyant au littoral de l'Adriatique, courait de l'ouest à l'est, le long de la Save, du Danube et des Alpes de Transylvanie.

Le traité de Berlin a conféré à l'État autro-hongrois un droit d'occupation provisoire sur la Bosnie et l'Herzégovine et sur la partie du district de Novi-Bazar engagée entre la Serbie et le Montenegro, où passe le chemin de fer de Vienne à Salonique. En vertu de ce titre, la frontière, enveloppant les nouvelles provinces, fait un crochet vers le sud et vient se rattacher au littoral dalmate, aux bouches de Cattaro. Elle touche ainsi au Monténégro, à la Turquie, à la Serbie et à la Roumanie.

La ligne de défense n'a pourtant subi aucune modification; elle reste appuyée à la Save, au Danube et aux Alpes de Transylvanie. Elle est marquée par les places suivantes :

Karlstadt, place forte sur la Kulpa, affluent de droite de la Save;

Agram, Gradisca, Brod, places fortes sur la Save;

Peterwardein, place forte sur la rive gauche du Danube;

Les ouvrages d'Orsova, barrant l'étranglement de la vallée du Danube, appelé défilé des portes de fer;

Les ouvrages de Petroseny, au débouché du col de Vulcan (Alpes transylvaines), station du chemin de fer de Vienne—Pest à Craïova et Bucarest;

Les ouvrages du col de la Tour-Rouge et ceux d'Hermanstadt, station du chemin de fer de Vienne—Pest à Piteschti et Bucarest;

Les ouvrages de Tömos, sur la voie ferrée de Vienne—Pest à Plojesti et Bucarest.

On trouve en dernière ligne :

Esseg, place en amont du confluent de la Drave et du Danube;

La citadelle de Szegedin, sur la Theis, en face du confluent du Maros;

La citadelle d'Arad, et la place de Karlbourg, sur la Maros.

La Bosnie et l'Herzégovine conservent les anciennes forteresses turques tournées, les unes contre la principauté monténégrine et le royaume serbe : Trébinié, Mostar, Serajewo, Zwornick; les autres : Bihacs, Novi, Berbir, Banyalaka, contre les places autrichiennes.

Frontière maritime. — La zone maritime est formée par la péninsule de l'Istrie, par l'Illyrie et par la lisière du littoral dalmate adossée au versant rocheux des Alpes dinariques.

Avant l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, elle manquait de profondeur. Une seule grande route, longeant le rivage, reliait la Dalmatie au territoire de l'empire, et la voie maritime restait encore la plus sûre et la plus commode.

Les ports sont nombreux et excellents sur cette côte profondément découpée et protégée par une ceinture d'îles. La plupart sont pourvus de fortifications : l'Autriche a dû multiplier les points fortifiées pour s'assurer la possession de cette région éloignée, hérissée d'obstacles, habitée par des peuplades remuantes et qui renferme, en même temps, toutes ses richesses navales :

Trieste, premier port commercial de la monarchie, forts et batteries;

Pola, arsenal et port militaire, station de la flotte, forts et batteries enveloppant la ville, défendant l'entrée de la rade et les points de débarquement les plus proches;

Zara, batteries de côte;

Sebenico, vieille citadelle de San-Nicolo;

Raguse, forts détachés autour de l'enceinte, forts et batteries défendant le port et la baie de Gravosa;

Bouches de Cattaro, place et citadelle au fond du golfe profond et sinueux; ouvrages et batteries de côte;

Budua, port fortifié;

Ile de Lussin-Picolo, port, ouvrages et batteries;

Ile de Lessina, port, ouvrages et batteries;

Ile de Lissa, port excellent, ensemble de forts et batteries qui a fait de cette île une forteresse comparable à celle de Malte.

Défense intérieure. — Vienne, de même que Berlin, n'est pas fortifiée; mais là s'arrête la ressemblance avec la capitale du nouvel empire allemand. Celle-ci est au centre d'un réseau d'obstacles naturels et de défenses artificielles. Rien de pareil n'existe en Autriche : on n'y trouve pas de réduit central.

Cependant, Vienne occupe un emplacement unique peut-être en Europe. Elle est au point de croisement des grandes voies historiques, qui de l'ouest à l'est, du midi au nord, unissant l'océan Atlantique à la mer Noire, la Méditerranée à la mer Baltique, s'ouvrent de toute antiquité aux entreprises du commerce et aux expéditions de guerre.

Par là ont passé les migrations humaines, hordes pillardes ou tribus expatriées en quête de nouveaux foyers, et les caravanes de marchands allant à la recherche de l'ambre. Soliman, le vainqueur de Mohacs, est venu heurter le croissant contre les murs de Vienne; Napoléon y a conduit les armées qui ont consommé, à Austerlitz et à Wagram, la ruine de l'ancien empire germanique, et Guillaume, celles qui ont préparé, à Sadowa, la restauration de cet empire.

Centre commercial appelé à un brillant avenir, Vienne est aussi un point stratégique de premier ordre. Si, avec le Tyrol et la Bohême, l'Allemagne devait un jour posséder cette grande ville et le défilé du Danube, elle tiendrait à merci les destinées de l'Europe. Un petit-fils de Guillaume I[er] pourrait alors réaliser le rêve de Frédéric Barberousse et de Charles-Quint.

Le terrain présente, aux approches de Vienne, deux lignes d'obstacles que la défense pourrait utiliser. C'est, en premier

lieu, sur la rive gauche du Danube, le demi-cercle formé par les hauteurs de Manhards, la vallée de la Thaya et le cours inférieur de la Morawa, et, sur la rive droite, le massif du Wiener-Wald, les collines de la Leitha et le lac de Neusiedel; en second lieu, au centre du cercle extérieur, proche de la capitale, les derniers contreforts du Wiener-Wald et le Bisamberg. Le fleuve partage cette aire et, de sa large vallée, couvre la ville au nord et à l'est.

Sur la rive gauche on construisit, en 1866, une ligne de redoutes courant du Bisamberg à l'île Lobau et soutenue par la tête de pont de Florisdorf. Ces fortifications sont entretenues en bon état, mais n'ayant pas été continuées sur l'autre rive, la ville reste entièrement découverte de ce côté.

En aval de Presbourg, à la sortie de « la Porte de Hongrie », défilé ouvert entre les collines de la Leitha et les petites Carpathes, le Danube se divise et embrasse les deux îles de Schutt d'inégale grandeur. A la pointe orientale de la plus grande s'élève la place de Comorn, en face des confluents du Waag, au nord, et de la Raab, au sud, à demi-distance des deux capitales de la monarchie. Cette place peut jouer, pour le présent, le rôle de réduit de la défense; mais son action est surtout dirigée contre une invasion venant des Carpathes ou du Bas Danube. Elle se compose de la forteresse proprement dite, des deux têtes de pont sur le Waag et sur le Danube et d'un fort sur la rive droite du fleuve.

On peut considérer comme ses annexes :

1° Au nord, la vieille place de Léopoldstadt, sur la rive droite du Waag;

2° Au sud, le fort d'Ofen, citadelle de Buda-Pesth, sur la rive droite du Danube.

IV.

ORGANISATION DÉFENSIVE DE LA BELGIQUE.

Par sa frontière méridionale, la plus étendue, la Belgique confine à la France; à l'est, elle touche au Grand-Duché de Luxembourg et à la Prusse rhénane. La Hollande l'enveloppe au nord et la déborde d'un côté en s'avançant jusqu'à Maëstricht; de l'autre, en empiétant sur les bouches de l'Escaut.

Un littoral de 67 kilomètres complète le périmètre sur la mer du Nord. Cette côte basse, en partie consolidée par des épis ou jetées perpendiculaires, ne livre passage qu'à un seul cours d'eau naturel, l'Yser ; tous les autres affluent à l'Escaut et descendent avec lui dans le magnifique estuaire qui embrasse les îles méridionales du royaume des Pays-Bas.

Partagé en deux branches appelées, l'une Escaut oriental, communiquant avec la Meuse ; l'autre, Escaut occidental ou Hont, le fleuve baigne les îles hollandaises de Walcheren, de Sud et de Nord-Beveland. En amont, rassemblant ses eaux, il les contient en un seul lit, véritable bras de mer conduisant à Anvers. Au-dessus de ce grand port, dans un lit encore large et profond, il recueille, d'abord à Rupelmonde, le Rupel, formé de la Nèthe, de la Dyle et de la Senne ; puis la Dender à Termonde et la Lys à Gand ; autant de routes ouvertes vers la Hollande, l'Allemagne et la France.

L'ensemble de ces cours d'eau constitue le bassin de l'Escaut en territoire belge. C'est à peu près toute la Belgique ; sur neuf provinces, six y sont enclavées en entier ou pour la plus grosse part.

Au nord, comme au sud, du côté de la Hollande, comme du côté de la France, de faibles ondulations en font la limite. Mais, à l'est, il est borné par le fossé de Meuse et Sambre, au delà duquel surgit le plateau des Ardennes.

Sur ce plateau, le climat est froid, la terre pauvre, la population clairsemée. Les routes y sont relativement rares, et les villes peu importantes.

La vallée de la Meuse est peuplée, riche surtout en ressources industrielles, mais trop étroite. Ce n'est qu'un couloir ouvert du sud au nord.

Le bassin de l'Escaut, largement épanoui en demi-cercle, sillonné de rivières, de canaux, de voies ferrées, communique facilement avec la mer et avec les régions circonvoisines. Une agriculture habile, une industrie florissante, un commerce étendu y ont accumulé, dans de nombreuses agglomérations urbaines, des ressources de tout genre et une population surabondante. Il renferme la capitale du royaume, Bruxelles, un port de premier ordre, Anvers, et les villes historiques les plus célèbres.

Il est la base de la défense. Après 1815, des forteresses, con-

struites la plupart au désavantage de la France, en gardaient les abords et les points importants de la superficie. Mais, trop nombreuses pour l'effectif de l'armée belge qui, depuis les événements de 1830, avait seule la charge de les occuper, elles ont été presque toutes déclassées. Elles sont remplacées par un système dont le principal élément est une grande place, Anvers, entourée de forts et flanquée par des ouvrages détachés qui en commandent les débouchés les plus importants.

Cet ensemble constitue un pivot de manœuvres et un refuge pour l'armée belge, assez forts pour exiger de l'assaillant la réunion de puissants moyens d'attaque. Comme l'objectif essentiel de celui-ci ne serait pas la conquête de la Belgique, il est probable qu'il ne voudrait pas faire, pour un gain accessoire, un effort hors de proportion avec le résultat.

Ce système suffit donc à la défense du territoire, mais n'en garantit pas l'inviolabilité. Laissant à découvert la vallée de la Meuse, il en livre les passages aux tentatives de l'Allemagne et de la France, et, par là, ne satisfait point aux conditions essentielles imposées à la neutralité belge.

Aussi le gouvernement a-t-il reconnu la nécessité de le compléter par la fermeture de la vallée de la Meuse,

Les dispositions défensives actuelles comprennent donc : un grand camp retranché à Anvers ; des têtes de pont sur une ligne d'eau intermédiaire entre l'Escaut et la Meuse ; deux grandes places sur ce dernier fleuve.

Camp retranché. — Anvers, port sur la rive droite de l'Escaut, large en cet endroit de 500 mètres, profond de 8 à 10 mètres — Enceinte bastionnée appuyant ses extrémités au fleuve et terminée, en aval, par un grand fort appelé citadelle du Nord. — Ceinture de forts combinée avec des inondations et des digues défensives. — Les passes sont barrées par trois forts qui croisent leurs feux. Les inondations tendues en aval « mettent en communication la place d'Anvers avec la mer et la Hollande. Elles rendent le blocus de cette place impossible, à moins que l'assiégeant ne soit maître de la Manche et assuré du concours de la Hollande. » (Brialmont. *Étude sur la fortification des capitales.*)

« Anvers, l'un des premiers ports de l'Europe et celui qui a pris le plus de développement depuis 1830, — puisque ses

affaires ont décuplé, — possède en tout temps un énorme approvisionnement de céréales, de viande salée, de vins, de spiritueux, de denrées coloniales, de cuirs, de cordages, d'étoffes, de charbons et de matériaux de construction. Si donc l'armée belge, surprise par une brusque invasion, était obligée de se replier sur cette place, avant qu'on l'eût approvisionnée, elle pourrait s'y défendre pendant plusieurs mois. » (Brialmont, *id.*)

Ainsi, la place est non seulement en mesure, même en cas de surprise, de subvenir pour un long temps aux besoins de la défense, avec les approvisionnements commerciaux, mais elle peut renouveler ceux-ci incessamment par sa libre communication avec la mer.

Têtes de pont. — Termonde, au confluent de l'Escaut et de la Dender, place sur la rive droite, tête de pont sur la rive gauche du fleuve;

Fort de Waelhem, rive gauche de la Nèthe, près des confluents de cette rivière, de la Dyle et de la Senne, sur la route d'Anvers à Malines;

Fort de Lierre, sur la rive gauche de la Nèthe, route d'Anvers à Maëstricht;

Diest, double tête de pont sur la Demer, affluent de la Dyle, à mi-chemin d'Anvers à Maëstricht.

Fermeture de la vallée de la Meuse:

Liège, place entourée de 12 forts ou fortins;

Namur, place entourée de 9 forts ou fortins.

V.

ORGANISATION DÉFENSIVE DE LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.

L'Allemagne au Nord, l'Autriche-Hongrie à l'Est, l'Italie au Sud, la France à l'Ouest ont chacune une porte ouverte sur la Suisse, qu'elles entourent de toute part.

La Suisse est une sorte de vestibule commun à ces quatre puissances, et, grâce à cette situation particulière, elle jouit depuis 1815 du bénéfice de la neutralité. La rivalité de ses voisines, la

faiblesse organique de l'Allemagne et de l'Italie morcelées ont été longtemps et non moins que la force des obstacles du sol helvétique, les garanties les plus efficaces de ce privilège.

Aujourd'hui ces garanties ont singulièrement perdu de leur valeur. Les traités de 1815 n'existent plus et avec eux ont disparu les conventions et l'équilibre qu'ils avaient créés.

L'Allemagne et l'Italie unifiées sont devenues des puissances de premier ordre. Sous l'empire d'intérêts nouveaux, les anciennes inimitiés se sont changées en alliances : ces deux nations ne forment plus qu'un bloc avec l'Autriche-Hongrie.

Enfin les voies de communication se sont multipliées et, traversant les montagnes, elles rattachent de l'ouest à l'est la France à l'Autriche, du nord au sud l'Allemagne à l'Italie.

Placé au croisement des deux grandes voies internationales, étreint par la triple alliance, le peuple suisse a compris que sa neutralité était compromise et son existence même menacée, s'il ne donnait à l'une et à l'autre une protection que la nature et les traités seuls ne pouvaient plus leur assurer.

Telle a été l'origine de l'organisation défensive de la Confédération. Ce n'est pas à dire, toutefois, que son territoire fût dépourvu de fortifications : elles consistaient en quelques anciennes places et forts médiocrement entretenus aux débouchés des vallées du Rhône, du Rhin et de l'Aar. Mais, comme la Belgique, la Suisse a voulu concentrer ses forces et les appuyer à des positions que l'art de l'ingénieur, autant que la nature, a rendues redoutables.

Le territoire représente un quadrilatère irrégulier, orienté suivant son grand axe du sud-ouest au nord-est.

La crête du Jura borde l'un des grands côtés. Elle surplombe les lacs de Neuchâtel, de Morat, de Bienne et le lit de l'Aar alignés dans la même direction. Au delà de ce thalweg très rapproché des pentes rapides du Jura, se déroule « la plaine » limitée par les avant-monts connus sous les dénominations d'Alpes de Fribourg, de l'Emmenthal, de Schwiz et d'Uri, de Saint-Gall et d'Appenzell. Au-dessus de ces premières croupes surgissent les pics étincelants des grandes Alpes centrales. Les eaux ruisselant des glaciers, sur leurs flancs ravinés, se gonflent en torrents à la rencontre des hautes vallées et, plus bas, aux pieds des avant-

monts, s'épanchent en des lacs d'où elles débouchent, fleuves ou rivières, apaisées et éclaircies.

Tandis que la crête jurassique s'allonge, avec des altitudes décroissantes, comme une mince bordure, le massif alpin dont on a pu comparer les soulèvements aux plis d'une étoffe froissée, couvre près des deux tiers de la superficie de la Suisse. Les deux systèmes se relient par le Jorat, simple bourrelet qui clôt au sud-ouest la plaine Suisse et la sépare du lac Léman ou de Genève, comme elle est, au nord-est, séparée du lac Boden ou de Constance, par les alpes de Saint-Gall.

Cette plaine ainsi encadrée est un haut plateau dont l'altitude est de 435 mètres au niveau du lac de Neuchâtel et de 409 mètres à celui du lac de Zurich. Les cours d'eau qui l'arrosent n'ont d'autre issue que la dépression existant à la partie nord-orientale entre la crête abaissée du Jura et les dernières ramifications des Alpes de Saint-Gall.

A l'exception de la Glatt, de la Toss et de la Thur qui vont isolément au Rhin, tous se joignent à l'Aar. Le bassin de cette rivière offre donc un réseau de voies pénétrantes conduisant de la vallée du Rhin vers tous les points de la plaine et jusqu'aux passages des montagnes enveloppantes.

Du confluent on peut, en marchant droit au sud, arriver par la Reuss et le lac des Quatre-Cantons au cœur même du massif alpin, au Saint-Gothard. On y parvient également en faisant un détour par la vallée même de l'Aar et par les lacs de Thun et de Brienz. En remontant à l'ouest le cours inférieur de l'Aar et les rives des lacs jurassiques, on gagne le lac de Genève et la vallée du Rhône. A l'Est, par la Limmat, les lacs de Zurich et de Wallenstadt, on atteint la vallée du Rhin. Et si l'on continue à suivre, d'une part, cette vallée et, d'autre part, celle du Rhône, on atteint encore le Saint-Gothard, dans le voisinage des sources de la Reuss et de l'Aar. Là se trouve aussi la source du Tessin, affluent du Pô.

Cinq grandes vallées y viennent donc appuyer leurs têtes, divisant le massif alpin en groupes distincts dont les sommets dépassent au moins d'un millier de mètres l'altitude du mont qui leur sert de nœud.

Au milieu des cimes qui le dominent en l'entourant d'une couronne de glaciers, le Saint-Gothard livre passage à trois grandes

voies : un chemin de fer et une grande route qui suivent le sillon du Tessin prolongé par celui de la Reuss, le plus court trajet d'Italie en Allemagne; une grande route empruntant la ride creusée perpendiculairement par les eaux divergentes du Rhône et du Rhin, et qui, doublée partiellement d'un chemin de fer, forme un boulevard extérieur descendant d'une part jusqu'à Genève, de l'autre jusqu'à Bâle et établissant les relations avec la France, l'Autriche et l'Allemagne.

Ce boulevard et la route transversale du Tessin et de la Reuss ont deux points de contact, au col du Saint-Gothard et au confluent de l'Aar. Ce sont les nœuds vitaux du réseau des communications, et la ligne qui les unit est la base de la défense de la Suisse.

De ces deux points essentiels, un seul cependant a été fortifié; le choix s'est porté sur le Saint-Gothard, sans doute pour les motifs suivants :

1° Parce qu'il est le plus facile à fortifier et que, les obstacles naturels aidant, on peut y rendre le passage impraticable;

2° Parce qu'il maintient les relations avec le canton du Tessin, sur le revers méridional des Alpes;

3° Parce que, de tous les États limitrophes, l'Italie, convoitant ce canton, est le plus à craindre;

4° Parce que, placé à proximité du seul État dont les intérêts sont fatalement en conflit avec ceux de la Suisse, le passage du Saint-Gothard est plus éloigné des alliés éventuels de la Confédération.

La défense du Saint-Gothard n'exigeant pas des forces nombreuses, la Suisse dispose de son armée pour occuper, auprès du second point, des positions dont les précédentes campagnes ont fait connaître toute la valeur. Sur ce terrain, elle n'a élevé aucune fortification; elle s'est bornée, pour en garder les abords, à maintenir trois anciennes places, situées dans la vallée de l'Aar, en face des débouchés du Jura.

C'est donc dans le massif alpin que se trouvent les principaux et, à vrai dire, les seuls éléments fixes de l'organisation défensive qui soient à la hauteur des exigences actuelles de la guerre.

Ce sont :

1° Le groupe du Saint-Gothard, comprenant les ouvrages

d'Airolo, dans la vallée du Tessin (débouché méridional du tunnel); ceux de l'Oberalp, dans la vallée du Rhin antérieur; ceux de la Furka, dans la vallée du Rhône; ceux du trou d'Uri, dans la vallée de la Reuss (débouché septentrional du tunnel);

2° Les ouvrages de Bellinzona, dans la vallée du Tessin;

3° Les ouvrages de Luziensteig, au nœud des routes du Vorarlberg et des Grisons, en face de la trouée de Sargaus;

4° Les ouvrages de Saint-Maurice, dans le Valais, fermant les débouchés de la haute vallée du Rhône et de l'Italie sur le lac de Genève.

Luziensteig et Saint-Maurice complètent les défenses du Saint-Gothard, en interceptant les voies latérales ouvertes dans la vallée du Rhin et dans celle du Rhône.

Dans la plaine suisse, on trouve :

Aarberg, au coude de l'Aar, en face du passage existant entre les lacs de Neuchâtel et de Bienne;

Soleure, en amont du confluent de l'Aar et de l'Emmen, centre de voies ferrées rayonnant sur Berne, Lausanne, Neuchâtel et Pontarlier, La Chaux-de-Fonds et Besançon, Porrentruy et Belfort, Laufen et Bâle.

Aarbourg, nœud de voies ferrées conduisant à Bâle, à travers le Hauenstein, à Coblenz, confluent de l'Aar, à Zurich, à Lucerne, à Berne et à Soleure.

VI.

ORGANISATION DÉFENSIVE DE L'ESPAGNE.

L'Espagne occupe la plus grande partie de la péninsule Ibérique. Elle n'a d'autres voisins que le Portugal, resserré dans une longue et étroite zone du versant occidental, et la France, à laquelle elle confine, au nord, par l'isthme qui rattache la péninsule au continent. Toute ses autres frontières sont baignées par la mer profonde, large, sauf à la pointe de Tarifa où un détroit de vingt kilomètres la sépare du Maroc; il n'y a pas d'autres îles que le groupe des Baléares dont la terre la plus proche est encore à cent kilomètres de la côte de Valence.

Le littoral est étroit, rigide, bordé de hautes montagnes, coupé

par des promontoires qui recèlent de bons ports, mais abritent peu de golfes ou de baies favorables à des débarquements. Avec le barrage des Pyrénées, la séparation du continent est complète.

La masse péninsulaire, dont les quatre côtés regardent les points cardinaux, se présente sous la forme d'une pyramide tronquée.

Les faces à peine entamées par les flots de l'Océan et de la la Méditerranée, s'élèvent en pentes abruptes, en certains points, jusqu'à l'altitude des neiges persistantes. Ayant à l'est et à l'ouest l'apparence d'une chaîne montagneuse parallèle au rivage, elles se dédoublent au nord et au sud pour embrasser les bassins de deux fleuves, l'Èbre et le Guadalquivir, coulant en sens inverse, et pour opposer ainsi, sur les deux flancs les plus accessibles, un fossé encadré d'un double rempart.

Le faîte qu'elles soutiennent n'est pas uniforme dans son étendue ; il se compose de deux terrasses superposées, l'une au nord, figurant un plateau de 700 mètres d'altitude moyenne et l'autre au sud, plus basse d'une centaine de mètres. La muraille qui les sépare, sous les noms de sierra de Guadarrama et de sierra de Gredos, atteint les hauteurs maxima de 2,400 et 2,650 mètres. La terrasse inférieure est elle-même coupée par un écran interposé entre le Tage et le Guadiana, dont le plus haut sommet dans la sierra de Tolède s'élève à 1559 mètres. Ces sierras n'occupent pas toute la largeur des terrasses, elles s'aplanissent avant d'en atteindre le bord oriental.

Les hauts plateaux furent autrefois des bassins lacustres communiquant par cette dépression dont les hautes vallées du Douro et du Tage sillonnent l'ancien emplacement. Le lac supérieur se déversait alors dans la vallée de l'Èbre par un large seuil régnant à l'est de Burgos.

Ultérieurement, les eaux prirent une autre direction : suivant la pente générale que les hautes terres affectent vers l'Ouest, elles ébréchèrent le rebord occidental des terrasses et s'écoulèrent dans l'Océan par les gorges du Douro, du Tage et du Guadiana.

Hauts plateaux et versants sont autant de régions distinctes, limitées par des accidents naturels, différant par les conditions climatologiques, par les cultures et par le caractère des habitants. Le tableau des voies ferrées accuse bien cette division : il pré-

sente un assemblage de réseaux nettement circonscrits et dont le développement local atteste la vitalité persistante de l'autonomie provinciale.

L'histoire enregistre, pendant des siècles, l'existence d'États indépendants encadrés dans les grandes lignes du terrain. Cette situation ne s'est modifiée qu'après la réunion des couronnes d'Aragon et de Castille, qui consacra la prépondérance des habitants des hauts plateaux. Le centre politique fut fixé auprès du centre de la masse, et l'unité de l'Espagne se fit par l'agrégation de toutes les autres contrées circonvoisines, sans effacer en elles, toutefois, la forte empreinte laissée par une longue indépendance.

Ces anciens États ont été subdivisés à notre époque pour former les provinces actuelles; elle sont réparties dans les cinq grandes circonscriptions de versants et de hauts plateaux qui vont servir de base à l'énumération des places fortes.

Versant septentrional. — Une rangée de monts alignés de l'est à l'ouest, dessine la face septentrionale de la Péninsule. La chaîne n'en est pas, cependant, continue. Dans la région comprise entre la haute vallée de l'Èbre et le cours de la Bidassoa, au fond du golfe de Gascogne, les hauteurs décroissent sensiblement; elles ne dépassent guère 1500 mètres, s'arrondissent même en collines et laissent des seuils ouverts, à l'altitude de 500 à 600 mètres. Par l'effet de cette dépression, leur ligne est partagée en deux tronçons.

Le plus haut et le plus épais, portant spécialement le nom de Pyrénées, s'étend des rivages de l'Atlantique à ceux de la Méditerranée comme un long mur de 410 kilomètres, projetant ses sommets jusqu'à 3,300 mètres (le pic Posets = 3,367^{m} et le pic de Néthou = 3,404^{m}). Sa crête ébréchée par des cols ou ports donnant de difficiles passages dans la région des neiges, domine la vallée française de la Garonne et la vallée espagnole de l'Èbre. Il ne laisse, en toute saison, de libres communications entre ces vallées qu'à ses deux extrémités où passent les routes internationales de terre et de fer.

Du pied des Pyrénées aux bords de l'Èbre, l'espace est occupé par des chaînes secondaires qui vont en s'abaissant graduellement. A l'ouest du Cinca, affluent de droite du Ségre, ces sierras bien distinctes s'alignent parallèlement aux Pyrénées, encadrant

de longs plis orientés dans la même direction. Mais, à l'est de ce cours d'eau, elles se croisent avec les contreforts pyrénéens et s'enchevêtrent enfin dans les ramifications de la sierra de Cadi, qui hérissent le nord de la Catalogne.

Les eaux issues des Pyrénées et recueillies par l'Èbre s'écoulent en circuits variés dans les plis du terrain et se frayent d'étroits passages à travers les sierras dont elles fragmentent la masse.

L'autre tronçon désigné sous les noms de Pyrénées Cantabriques et de monts des Asturies, forme le long du golfe de Gascogne un bourrelet qui vient se rattacher au massif quadrangulaire des monts de Galice, comme le tronçon oriental s'arc-boute aux montagnes de la Catalogne.

Serrant de très près le rivage de l'Océan, il dresse quelques-uns de ses sommets jusqu'aux altitudes de 2,000 et 2,500 mètres. Mais, en opposition au bassin de l'Èbre, creusé aux pieds des Pyrénées, les terres qu'il soutient au midi s'étalent en un haut plateau de 700 à 800 mètres d'altitude.

Cette terrasse se raccorde avec la dépression sous-jacente de l'Èbre, par le pays accidenté qui constitue la haute vallée du fleuve et où le faisceau de routes et de voies ferrées venant de Bayonne se divise pour pénétrer dans les plaines de l'Aragon, dans les vallées des provinces Basques ou pour remonter vers les plateaux de la Castille.

On peut donc se représenter le front septentrional comme partagé en trois sections dans lesquelles les places fortes sont diversement réparties.

Section orientale. — Les places y sont disposées sur plusieurs lignes :

1° Au débouché des cols Pyrénéens :

Ouvrages du col de Somport ou de Canfranc (route de Jaca à Oloron);

Ouvrages de Santa-Elena (route de Jaca à Lourdes par le col de Mercadau ou de Cauterets);

Fort de Vénasque (route de Vénasque à Luchon);

Puigcerda, petite place (route de Lérida à Foix ou à Perpignan).

2° Aux confluents des hautes vallées et aux débouchés des brèches creusées par les eaux à travers les sierras :

Sanguesa, place au confluent de l'Irati et de l'Aragon, à l'entrée

du défilé ouvert par ce dernier cours d'eau, dans la plus haute chaîne sous-pyrénéenne;

Jaca, place sur l'Aragon, au nœud des routes du Samport et du col de Mercadau;

Seo de Urgel, sur le Ségre, au nœud des routes de la haute vallée du Ségre et du val d'Andorre.

3º Dans l'espace compris entre les deux dernières chaînes sous-pyrénéennes, où aboutissent toutes les routes descendant des Pyrénées centrales et orientales :

Monzon, place sur le Cinca, à son entrée dans la plaine;

Fraga, place sur le Cinca, en amont de son confluent avec le Ségre;

Balaguer, place sur le Ségre, à son entrée dans la plaine;

Lérida, place sur le Ségre, au nœud des routes conduisant de la Catalogne dans la vallée de l'Èbre.

4º Sur l'Èbre même :

Logroño et Tudela, places aux débouchés des routes de la Navarre;

Saragosse, centre de la défense du bassin;

Méquinenza, citadelle, au confluent de l'Èbre et du Ségre;

Section centrale. — Le système défensif comprend un camp retranché, établi à proximité de la frontière, autour duquel sont disposées les places occupant les principaux passages de la Navarre et des provinces basques;

Camp retranché d'Oyarzun, entre Irun et Saint-Sébastien;

Saint-Sébastien, port fortifié;

Bilbao, place sur le Nervion qui la met en communication avec la mer, au cœur du pays basque;

Vitoria, place sur la route de Bayonne à Madrid;

Pampelune, place sur l'Arga, au nœud des routes de Roncevaux, du col de Belatte et du col d'Aspiroz;

Ouvrages du col de Belatte (route de Bayonne à Pampelune);

Miranda, place sur le haut Èbre, en deuxième ligne, au sud de Vitoria, au nœud des routes de Burgos, Bilbao, Fontarabie et Saragosse.

Section occidentale. — Elle n'a que des défenses maritimes :

Santona, port de guerre;

Santander, port fortifié.

Versant oriental. — Très élevées dans la sierra de Cadi, les montagnes formant le versant oriental de la Péninsule, s'abaissent graduellement de la source du Ségre à l'embouchure de l'Èbre, en se rapprochant de la mer. Vers Tortose, où elles offrent la moindre épaisseur, elles sont rompues par les eaux du fleuve. Mais, au sud de la brèche sinueuse de l'Èbre, elles vont, se développant en largeur et en altitude, se rattacher par les monts Universels à un massif dont les eaux s'épanchent vers tous les points de l'horizon, à l'Èbre, au Tage, au Guadiana et directement à la Méditerranée.

Au delà, la crête du versant se perd dans les faibles ondulations séparant les eaux supérieures du Guadiana de celles du Jucar; elle se relève ensuite progressivement dans les sierras de Alcarraz, de Ségura et de la Sagra, aux sources du Guadalquivir, puis redescend, d'étage en étage, jusqu'au cap de Gata.

De cette pointe avancée, au cap Creus, elle dessine donc entre les montagnes de l'Andalousie au midi et les monts Universels, puis entre ceux-ci et les monts de Catalogne au nord, deux inflexions marquées, d'un côté, par la haute vallée du Jucar, de l'autre, par la brèche de l'Èbre inférieur et qui ouvrent les communications des hauts plateaux avec le littoral.

Celui-ci, courant du sud-ouest au nord-est, s'échancre légèrement au pied du massif des monts Universels, pour former le golfe de Valence, éclairé à 200 kilomètres au large par l'archipel des Baléares. Ses plages basses et dangereuses n'offrent d'autres refuges que le port artificiel du Grao de Valence et celui des Alfaques à la bouche de l'Èbre. Mais, au sud et au nord du golfe, il existe deux bons ports : celui de Carthagène et celui de Barcelone.

Dans cette région, les places fortes sont nombreuses et répondent à deux objets : la défense des côtes et des points de pénétration de la mer vers l'intérieur; celle des communications avec la France.

Défense des côtes. — Rosas, port fortifié;
Palamos, port fortifié;
Barcelone, port fortifié;
Tarragone, place forte;
Tortose, place à l'entrée du défilé de l'Èbre;

Alicante, port fortifié ;

Carthagène, place, arsenal et port de guerre ;

Archipel des Baléares : Port-Mahon, place et port de guerre dans l'île de Minorque ;

Palma, port fortifié, dans l'île de Majorque.

Défenses terrestres. — Elles occupent les principaux passages des cours d'eaux, descendant des Albères et de la sierra de Cadi et présentent plusieurs échelons :

1° Camprodon, place dans la haute vallée du Ter (route de Prats de Mollo) ;

Figueras, place sur le Manol, au nœud des routes de Port-Vendres et du Boulou ;

2° Olot et Castelfolit, places dans la haute vallée du Fluvia ;

3° Ripoll, dans la vallée du Ter ;

Gérone, place sur le cours inférieur du Ter (route de Barcelone à Perpignan) ;

4° Cardona, sur le Cardoner, haut affluent du Llobregat, gardant les débouchés de la Catalogne dans l'Aragon, entre Balaguer et Lérida ;

Hostabrich, place sur le Tordera (route de Barcelone à Perpignan).

A l'ouest des montagnes, la vallée du Ségre, prolongée au midi par celle du Guadalope, affluent de droite de l'Èbre, constitue une ligne défensive, barrant dans sa largeur la vallée de l'Èbre inférieur ; elle est soutenue par les places suivantes :

Morella, dans la haute vallée du Guadalope ;

Méquinenza, Lérida, Balaguer, déjà mentionnées.

Versant méridional. — Il appartient par moitié à la Méditerranée et à l'Atlantique, les deux parties se reliant par le détroit de Gibraltar. Du cap de Gata à la pointe de Tarifa et tout près de la mer, surgit une longue et étroite rangée de monts dont les plus hauts sommets, dans la sierra Nevada, dépassent ceux des Pyrénées. Le Mulahacen atteint 3,554 mètres.

A l'ouest de Tarifa, les montagnes s'abaissent et s'effacent dans une large échancrure remplie par les alluvions du Guadalquivir. C'était autrefois l'estuaire du fleuve ; c'est aujourd'hui une plaine basse, sablonneuse, en partie couverte par les eaux des crues.

Elle est encadrée, à l'ouest, par un massif de collines tourmentées, rompues par des cours d'eau torrentiels et par le Guadiana, qui s'y est creusé un lit étroit, en ligne droite du nord au sud.

A l'ouest de cette brèche, les hauteurs se poursuivent en territoire portugais, jusqu'au cap Saint-Vincent.

Le littoral méditerranéen va de l'est à l'ouest, jusqu'à la hauteur de Malaga, où il tourne au sud pour finir à la double pointe de Gibraltar et de Tarifa. Les ports y sont rares et communiquent difficilement avec la vallée du Guadalquivir.

Le littoral de l'Atlantique s'infléchit et forme le golfe de Cadix, autrefois enfoncé plus profondément dans les terres. C'est une des parties les plus accessibles des côtes espagnoles. La côte portugaise est étroite, montagneuse, précédée d'un cordon littoral qui en rend l'approche dangereuse.

Sur ce versant, les fortifications sont toutes maritimes.

Littoral méditerranéen. — Alméria, port fortifié;

Malaga, port fortifié ;

Gibraltar, place et port de guerre, possession anglaise, commandant le détroit ;

Algésiras, port fortifié et ouvrages de San-Roque, au fond de la baie de Gibraltar ;

Tarifa, port fortifié.

Littoral de l'Atlantique. — Cadix, port fortifié, arsenal et place défendant l'entrée de l'estuaire du Guadalquivir ;

Faro et Sagres, ports lusitaniens fortifiés.

Versant occidental. — A l'exception de la Galice et d'une partie du royaume de Léon, le versant occidental appartient au Portugal. De tous les États qui se sont partagé la péninsule, ce dernier est seul resté indépendant de la couronne d'Espagne. C'est que, à l'ouest des hauts plateaux des Castilles « des massifs montagneux et surtout les escarpements des gorges fluviales, par lesquelles il faut dévaler pour entrer dans les vallées inférieures, constituent une véritable barrière dont certaines parties sont malaisées à traverser. » (El. Reclus, *Géograph.*, T. 1er.)

Le bord occidental des hauts plateaux est occupé par des masses cristallines qui, entre les sierras de Gata et de Gredos, au nord, et la sierra de Aroche au sud, présentent l'un des plus

importants massifs de roches granitiques de l'Europe occidentale.

Entraînées par la pente générale des terres, les eaux des lacs des hauts plateaux ont d'abord creusé dans ce rebord de granit des déversoirs à cataractes, puis d'étroites rainures et des défilés de plus en plus profonds, par lesquels se sont échappés le Douro, le Tage, le Guadiana, gonflés par leurs affluents.

Ces déchirures du sol ont été choisies comme frontière commune, à cause des obstacles qu'elles opposent aux communications. Mais, au delà, les monts Lusitaniens ne sont pas de simples prolongements décroissants des terrasses et des chaînes espagnoles ; ils forment des systèmes orographiques originaux dont les cimes ne sont guère moins élevées que celles qui leur font face de l'autre côté de la frontière.

Le mont Gaviarra (2,403^{m}), entre le Minho et le Lima, la serra de Gerez (1500^{m}), entre le Lima et le Tamega, les montagnes de Bragance (2,105^{m}) et les hautes terrasses cristallines qui opposent leurs parois aux eaux du Douro et de ses affluents, sont aussi dominantes que les montagnes et les hautes terres de Galice et de Léon. Les serras de Estrella (2,294^{m}), de Gardunha, les montagnes de Castello-Bramo (1468^{m}), au nord du Tage ; la serra de San-Mamed (1025^{m}), au sud du fleuve, sont à peine moins élevées que la sierra de Gata et de San-Pedro qui les regardent.

Enfin, la serra de Ossa (649^{m}), les plateaux granitiques de Béja, la serra de Malhao (500^{m}), bien que d'une altitude moindre, constituent des obstacles de même valeur que les sierras de Aroche et les plateaux qui terminent à l'ouest la sierra Morena.

Sur ce même versant, le littoral portugais diffère essentiellement du littoral galicien que découpent des havres de refuge, des rias ou fiords profondément enfoncés dans les terres.

Au sud de l'embouchure du Minho, la côte est rectiligne, sablonneuse, sans autre abri que deux ports d'embouchure obstrués par des barres fluviales et qui seraient insuffisants, si l'on ne rencontrait en son milieu, le magnifique estuaire du Tage.

Les fortifications sont nombreuses sur ce versant : du côté de la mer, il a fallu garder les principaux hâvres et les grands ports de commerce et, du côté de la terre, les Portugais ont voulu intercepter les grandes lignes de pénétration.

Les Espagnols ne leur ont pas opposé un moindre nombre de

places. Mais celles-ci ne seront pas mentionnées dans ce chapitre parce qu'elles appartiennent plutôt aux hauts plateaux.

Défenses maritimes. — Littoral galicien. — Le Ferrol, arsenal et port de guerre;

La Corogne, port fortifié;

Vigo, port fortifié;

Littoral lusitanien. — San Joâo-da-Foz, fort à l'embouchure du Douro, devant Oporto;

Péniche, presqu'île fortifiée;

Ouvrages de la bouche du Tage;

Fortifications terrestres. — Valenza, place près de l'embouchure du Minho;

Almeïda, place sur le Coa, affluent de gauche du Douro;

Abrantès, place sur le Tage, à son entrée en plaine;

Campo-Mayor, place sur le Caya, affluent de droite du Guadiana;

Elvas, place très forte commandant la rive droite du Guadiana et la route de Lisbonne.

Hauts Plateaux. — Les hauts plateaux sont partagés en deux terrasses d'inégale altitude, celle du nord dépassant la méridionale d'une centaine de mètres. Entre elles s'interpose une chaîne de hautes montagnes, sierras de Guadarrama, de Gredos et de Gata. La terrasse inférieure est de même coupée par une rangée de sierras qui, sous les noms de monts de Tolède, de Guadalupe et de San-Pedro, séparent la haute vallée du Tage de celle du Guadiana.

Ces hauteurs enchevêtrant, à l'ouest, leurs contreforts avec les montagnes lusitaniennes, isolent l'une de l'autre les trois hautes vallées du Douro, du Tage et du Guadiana. A l'est, au contraire, elles s'abaissent avant d'atteindre le rebord des plateaux et offrent une large dépression utilisée par le tracé des routes; mais de vastes espaces arides et dépeuplés envahissent cette zone.

Si les communications intérieures ne sont pas faciles, celles avec les versants avoisinants ne présentent pas de moindres difficultés. Au nord de la frontière bien fermée du Portugal, les montagnes de Léon et les Pyrénées cantabriques interceptent les pas-

sages vers le golfe de Gascogne. Au nord de Burgos, les monts s'étalent en longues croupes qui laissent passer les routes conduisant aux provinces basques et à la frontière française, mais pour se relever ensuite dans un haut massif dont les cimes atteignent 2,303 mètres au pic de San-Lorenzo et 2,346 mètres au pic de Moncayo. Dans la région comprenant les sources du Douro, du Tage et du Jalon, affluent de l'Èbre, elles s'abaissent de nouveau et se transforment en une haute plaine de 1200 à 1300 mètres d'altitude, bossuée par des collines, profondément ravinée par les cours d'eau, mais qui, toutefois, a permis d'établir les communications entre les vallées des trois fleuves.

Le terrain se relève, à l'est du Jalon, en des sierras qui vont se rattacher aux monts Universels et par eux à la crête du versant oriental.

Cette rangée de montagnes et de hautes terrasses, bordant au sud-est de Burgos les grands plateaux, constitue, à l'opposé des Pyrénées, le revers méridional du bassin de l'Èbre. Les pentes en sont abruptes, ravinées par les torrents et peu accessibles, sauf par la vallée du Jalon.

La limite des hauts plateaux se confond avec la crête du versant oriental dans le massif des monts Universels, dans l'évasement de la haute vallée du Jucar et dans la sierra de Alcarraz. Mais là, elle s'infléchit brusquement à l'ouest et, se séparant du système orographique de la sierra Nevada, elle suit un ressaut moins élevé qui encadre au nord, sous le nom de sierra Morena, le bassin du Guadalquivir.

Vue des bords du fleuve, la sierra Morena a l'aspect d'une chaîne coupée de vallées profondes, soutenue par des contreforts abruptes et dentelée de pics. Mais, du côté du plateau, « elle apparaît comme une rangée de collines peu élevées, comme un simple rebord coupé d'étroites échancrures ». (El. Reclus, *Géog.* T. Ier.) Cependant, les voies sont difficiles dans les défilés qui déchirent les pentes de la sierra et dont un est bien connu sous le nom de Despena-Perros.

Les hauts plateaux dont le parcours intérieur est semé de tant d'obstacles, n'ont donc pas de relations plus aisées avec les versants qui les bordent. Dans les hautes vallées, l'aridité du sol, la rigueur du climat s'ajoutent aux obstacles naturels. Les habitants des versants peuvent facilement en fermer les issues, ils

peuvent s'isoler et vivre de leurs propres ressources, grâce à la richesse de la zone maritime et aux débouchés qu'ils y trouvent.

Ainsi s'explique la persistance de l'esprit provincial et la possibilité de faire de chacune des grandes régions de la Péninsule un centre de vie sociale et de résistance.

La possession des hauts plateaux facilite certainement, mais n'assure pas la conquête des versants. Il n'existe pas, en Espagne, de région exerçant sur l'ensemble du territoire une action telle qu'elle puisse jouer le rôle d'un réduit central. Mais on y rencontre bien des contrées propres à servir de refuges et de places d'armes à la population soulevée pour la défense nationale, par exemple : le Sobrarbe, dans les hautes vallées de l'Aragon, du Gallego et du Cinca ; les monts des Asturies et de Galice ; ceux de Bragance ; le massif des sierras de Gata et de Gredos et les hautes vallées des Alpajarras dans la sierra Nevada.

L'intérieur des hauts plateaux est dépourvu de places fortes et l'on n'en voit actuellement que sur une partie de leur pourtour :

1° A la frontière du Portugal :

Badajoz, place sur la rive gauche du Guadiana, et sur la route de Lisbonne ;

Albuquerque, place commandant la rive gauche du Gebora, affluent de droite du Guadiana ;

Valencia, place dans la haute vallée du Sever, affluent de gauche du Tage, formant la frontière ;

Alcantara, place sur la rive gauche du Tage ;

Ciudad-Rodrigo, place sur l'Agueda, affluent de gauche du Douro ;

Toro, place sur le Douro.

2° Devant la dépression de la haute vallée de l'Èbre :

Burgos, place sur l'Arlanzon, sous-affluent de droite du Douro par le Pisuerga.

VII.

ORGANISATION DÉFENSIVE DE L'ITALIE.

Du mont Viso « à la plage où le Pô descend avec son cortège d'affluents », après un cours de 500 kilomètres, s'étend une plaine doucement inclinée, se prolongeant à l'est par les terrains d'alluvions et les lagunes du fond du golfe Adriatique.

Ouverte seulement du côté de cette mer, elle est, sur le restant de son pourtour, bordée de hautes montagnes. Au nord, développées en demi-cercle, ce sont les Alpes avec leurs cimes projetées à l'altitude des neiges éternelles, avec leurs glaciers, sources de nombreuses et abondantes rivières, et leurs lacs où les eaux sauvages se calment et s'épurent avant de s'écouler dans le fleuve qui les recueille. Au midi, ce sont les Apennins rocheux, ravinés par les torrents, moins élevés que les Alpes et cependant encore difficilement accessibles. Ils s'étendent en ligne droite de Gênes à Rimini; puis s'infléchissant au sud-est, ils dessinent la charpente d'un plateau immergé dont les seuls restes apparents sont la Péninsule et la chaîne d'îles qui l'accompagne.

La région italique se compose donc de deux parties : l'une de forme ellipsoïdale, enchâssée dans le massif du continent; l'autre, étroit et long rectangle hardiment lancé avec son groupe d'îles, au milieu des flots de la Méditerranée. Très dissemblables, leur association est, pour chacune, une cause de faiblesse. Soudée à la vallée du Pô, la péninsule ne jouit pas, en dépit des mers qui la baignent, de l'immunité de l'isolement; le maître de cette vallée commande à la presqu'île elle-même. Celle-ci, trop longue en comparaison de sa largeur, n'ajoute rien à la solidité de la masse continentale; elle en favorise l'accès par les facilités que le développement de ses côtes offre aux tentatives de débarquement.

Le problème complexe de l'organisation défensive réside dans la combinaison de ces deux éléments, sans perdre de vue, toutefois, que l'objet essentiel est la défense de l'Italie continentale.

Italie continentale. — La chaîne des Alpes, longue de 1200 kilomètres, sépare l'Italie continentale de la France, de la Suisse et de l'Autriche-Hongrie. Les limites communes ne suivent pas exactement la ligne de faîte; la haute vallée du Tessin appartient à la Confédération helvétique; le haut bassin de l'Adige et la haute Brenta font partie de la monarchie austro-hongroise.

L'Italie revendique ces parcelles, dont l'acquisition aurait, à ses yeux, l'avantage de clore la barrière du patrimoine national.

Le circuit est cependant trop grand pour que toutes les issues en soient bien gardées. Quelque nombreuses qu'elles fussent, les forces destinées à l'occupation de tant de passages isolés par

d'épais contreforts, restant sans liaison entre elles, seraient affaiblies par leur éparpillement.

L'impossibilité de disputer à fond la possession de la montagne, oblige à concentrer les efforts dans la plaine subalpine, où le cours du Pô offre une base favorable aux opérations combinées de la défense. Celle-ci peut opposer à l'invasion, du côté de la France, le cours supérieur du fleuve jusqu'au Tessin et jusqu'à la Trebbie; du côté de l'Autriche, son cours inférieur avec l'Adige et les autres rivières de la Vénétie. La région intermédiaire est l'emplacement indiqué des réserves, le lieu de la résultante des forces, quelle que soit la direction donnée aux opérations dans le bassin fluvial.

Dans le plan défensif de l'Italie continentale, on distingue : 1° une ligne extérieure, enveloppante, formée par les fortifications des Alpes et celles des côtes de la Ligurie et de la Vénétie ; 2° une ligne intérieure, diamétrale, constituée par les places du Pô et de ses affluents; 3° un réduit.

Ligne extérieure. — Chaîne des Alpes. — Forts d'Altare, au col de Cadibone;

Ouvrages du col de Melogno, route de Finale à Céva;

Forts de Zuccarello, route d'Albenga à Garessio;

Ouvrages du col de Nava, route d'Oneille à Ormea;

Ouvrages du col de Tende;

Forts de Vinadio, route du col de l'Argentière;

Fenestrelle, forteresse, route de Pignerol à Briançon, par le col de Sestrières et le mont Genèvre;

Ouvrages de l'Assiette, sur le contrefort séparant le Clusone de la Doire ripaire;

Exilles, forteresse, route de Suze à Briançon, par le col du mont Genèvre;

Ouvrages du mont Cenis et de Suze;

Ouvrages d'Aoste et de Bard, sur la Doire Baltée, route du Petit-Saint-Bernard;

Fort de Fuentès, à l'entrée de la Valteline, route du Stelvia;

Fort d'Edolo, route du Tonal;

Rocca d'Anfo, forteresse, route de Brescia à Trente;

Fort de Malcesine, rive orientale du lac de Garde, au pied du monte Baldo;

Peschiera, forteresse, double tête de pont sur le Mincio, à sa sortie du lac de Garde ;

Ouvrages de Rivoli, de Ceraino et de Pastrengo, sur les deux rives de l'Adige ;

Vérone, placé sur la rive droite de l'Adige, tête de pont sur la rive gauche ; forts détachés se reliant aux ouvrages de Pastrengo ;

Fort du Val d'Arsa, route de Vicence à Roveredo ;

Fort d'Astico, défendant l'accès du massif des Sette-Communi ;

Ouvrages de Primolano et de Cismone ; route de Bassano à Trente ;

Ouvrages de Cadore et de Castel-Lavazzo, barrant les débouchés de la Rienz et de la Drave, dans la vallée de la Piave ;

Place d'Osoppo et fort d'Ospedaletto, sur le Tagliamento, route d'Udine au col de Tarvis ;

Ouvrages de Chiusaforte, au débouché du col de Tarvis ;

Forts de Stupizza, au débouché du col de Prédil.

Côtes de la Ligurie. — Ouvrages de la vallée de la Roya ;

Ouvrages de Capra-Zoppa, près de Finale ;

Ouvrages et batteries de côte de Vado ;

Gênes, place et ceinture de forts ; batteries de côte ; premier port de commerce du royaume ;

La Spezzia, arsenal, chantiers de construction ; station de la flotte de guerre ; place, forts et batterie de côte ; digue fermant la rade.

Côtes de la Vénétie. — Ouvrages de l'embouchure de l'Adige ;

Forts de Brondolo et Chioggia, au sud des lagunes de Venise ;

Venise, arsenal, chantiers de construction ; station de la flotte dans l'Adriatique ; tête de pont de Malghera ; forts et batteries dans les lagunes.

Ligne de défense intérieure. — Alexandrie, nœud des routes qui, de Briançon à Gênes, traversent les Alpes et les Apennins ; place, citadelle et forts détachés, au confluent du Tanaro et de la Bormida ;

Casal, place et forts sur la rive droite du Pô ; tête de pont sur la rive gauche, en amont du confluent de la Sésia ;

Pavie, place sur le Tessin, en amont de son confluent ;

Stradella, ouvrages symétriques à la place de Pavie, barrant le défilé entre les Apennins et la rive droite du Pô ;

Plaisance, place sur la rive droite du Pô, en aval du confluent de la Trebbie; tête de pont sur la rive gauche du fleuve;

Pizzighetone, place avec tête de pont sur l'Adda;

Crémone, place sur la rive gauche du Pô;

Borgo-Forte, double tête de pont sur le Pô; route de Modène à Mantoue;

Pontelagoscuro, tête de pont de Santa-Maria-Maddalena sur la rive gauche du Pô; route de Bologne à Padoue;

Boara, tête de pont sur l'Adige, même route;

Badia, tête de pont sur l'Adige; route de Padoue à Mantoue;

Legnano, place et tête de pont sur l'Adige.

Réduit. — Bologne, nœud des principales voies traversant la plaine padane et pénétrant dans la péninsule; place et forts détachés formant sur les deux rives du Reno un vaste camp retranché, solidement appuyé aux contreforts de l'Apennin.

Italie maritime. — *Péninsule.* — À la plaine de l'Italie continentale, ancien golfe encaissé dans de hautes montagnes et orienté du couchant au levant, la péninsule oppose son puissant relief allongé du nord-ouest au sud-est et dont la longueur est près de quatre fois plus grande que la largeur moyenne. Les Apennins la partagent en versants d'inégale étendue correspondant aux mers Adriatique, Ionienne et Tyrrhénienne, divisés eux-mêmes par d'épais contreforts en vallées distinctes. Les communications sont difficiles entre les versants et même d'une vallée à l'autre; deux voies ferrées seulement desservent la péninsule dans toute sa longueur; elles passent au bas des pentes et souvent effleurent le rivage.

Ces conditions obligent la défense à répartir ses forces sur le périmètre et à les fractionner suivant les grandes lignes de partage du terrain, en les localisant, pour ainsi dire, dans des champs d'opérations spéciaux.

L'emplacement des places fortes est subordonné à ces considérations. Toutes se trouvent sur la lisière; la plupart au bord de la mer, quelques-unes un peu en arrière, au croisement des voies longitudinales avec les débouchés des monts. Tel est l'emplacement de Rome.

Cette disposition fragmentaire de la péninsule paraît exclure

la création d'un réduit. On en a fait un, néanmoins, et, pour des raisons qui ne sont pas essentiellement d'ordre militaire, on l'a établi à Rome même.

Versant de la mer Tyrrhénienne. — Lucques, à 25 kilomètres de la côte, ancienne place conservée à cause de sa situation à la rencontre des routes qui, de la Spezzia à Modène, côtoient ou traversent les Apennins;

Livourne, port de commerce important, forts et batteries;

Grossetto, place forte à 15 kilomètres en amont de l'embouchure de l'Ombrone, à pareille distance de l'origine d'une voie ferrée transversale conduisant à Ancône;

Orbetello, place à l'entrée de la presqu'île de Monte-Argentaro;

San-Stefano et Porto-Ercole, ports fortifiés dans la même presqu'île;

Civita-Vecchia, place et port fortifiés;

Gaète, place et port fortifiés;

Capoue, place à 25 kilomètres en amont de l'embouchure du Volturne;

Naples, ouvrages de Baïa et de Castellamare;

Scilla, ouvrages et batteries du détroit en face de Messine.

Côtes de la mer Ionienne. — Reggio, ouvrages et batteries de côte;

Tarente, arsenal et port fortifié, station de la flotte de guerre.

Côtes de la mer Adriatique. — Brindes, tête de la voie ferrée internationale, sur la route de Londres à Bombay; rade et port excellents; forts et batteries;

Ancône, port militaire, place avec citadelle, entourée de forts.

Réduit. — Rome, ceinture de forts, formant un camp retranché au nœud des voies ferrées venant de Capoue, d'Ancône, de Florence et de Pise; point central de l'aire totale embrassée par la péninsule et les îles.

Iles. — Comme la péninsule, les îles ont leurs fortifications sur la bordure.

Sicile. — Messine, forts et batteries du détroit;

Milazzo, Palerme, Syracuse, Agosta, ports fortifiés.

Sardaigne. — Cagliari, port fortifié;

La Maddalena, île et rade fortifiées, à l'entrée du détroit de Bonifacio;

Ouvrages du plateau d'Ozieri.

Ile d'Elbe. — Porto-Ferrajo et Porto-Longone, ports fortifiés.

Ile de Ponza. — Ouvrages commandant l'entrée du golfe de Gaète.

Le contraste existant dans la configuration géographique des deux portions de la région italique, apparaît aussi dans leur organisation défensive. Chacune a son système : il est, dans la partie continentale, basé sur la médiane du bassin, tandis que, dans la partie maritime, il est formé d'éléments épars à la périphérie. Chacune a son réduit.

En réalité, il y a juxtaposition et non combinaison des deux éléments, telle que l'exigerait la nature des choses. Et même, par une interversion des rôles due à la création du camp retranché de Rome, la péninsule tendrait à prendre la première place.

Les souvenirs attachés à ce grand nom historique, les espérances qu'il éveille, l'importance que la ville doit à sa situation au milieu du Latium, au centre des terres et des mers de l'Italie romaine, expliquent son choix parmi tant de rivales illustres et son élévation au rang de capitale. Mais son isolement dans un petit bassin fluvial et, surtout, sa proximité des points de débarquement de la mer de Toscane exposant le Palladium aux hasards d'une brusque attaque, on l'a entouré d'une enceinte de forts. Pour garder les débouchés de la nouvelle forteresse, on a remis en état ou agrandi Grossetto, Lucques, Ancône, Capoue et, par surcroît de précaution du côté de la mer, on a fondé la redoutable forteresse maritime de la Maddalena.

L'axe des forces qui devrait incliner plutôt au nord vers les rives du Pô, a reculé, dès lors, au sud vers celles du Tibre.

Dans la vallée padane, les travaux projetés ont été en partie ajournés. Et pourtant, il est incontestable que, pour la population, la richesse, l'activité industrielle et commerciale, le nombre et l'importance des communications avec l'Europe, la prépondérance est acquise aujourd'hui à l'Italie continentale. C'est à Gênes, à Venise que descendent par le Cenis, le Saint-Gothard et le

Brenner, les grandes lignes commerciales européennes tracées suivant les méridiens. Une seule se prolonge jusqu'à Brindes et bientôt elle sera primée par la voie de Salonique.

Sans relation directe avec les grandes lignes continentales, Rome ne se trouve pas même sur celle de Brindes dont la sépare le demi-cercle des montagnes des Abruzzes et des Marches ; elle n'a qu'une communication assurée avec la vallée du Pô, par Florence et Bologne ou Faenza.

Les Italiens ne pouvaient-ils donc trouver un emplacement plus favorable, un poste qui répondît mieux aux conditions générales de la défense nationale ?

En se soudant l'une à l'autre, l'arête dorsale de la péninsule et l'enveloppe montagneuse de la vallée du Pô créent un puissant massif courant de la mer Adriatique au golfe de Gênes et désigné sous le nom d'Apennins toscans. La hauteur de leurs cimes dépassant 2,000 mètres ; leurs escarpements, leurs pâturages, leurs forêts donnent à ces monts un aspect d'Alpes. Considérés longtemps comme la frontière de l'Italie romaine dont ils barrent l'entrée septentrionale, ils constituent aujourd'hui le diaphragme de la région italique et sont, pour ainsi dire, le lien du faisceau de routes venant y converger de sa ceinture montagneuse et de son littoral péninsulaire.

Les populations y affluent. Des villes importantes se pressent aux pieds des monts comme des gemmes enroulées autour du bandeau royal ; capitales d'États, elles ont joué un rôle dans l'histoire : c'est Ravenne, Bologne, Ferrare, Modène, Parme, Lucques, Pise, Sienne et Florence, Venise et Gênes.

Dès le ve siècle, après l'écroulement de l'empire romain, la vie nationale se concentre dans cette région et la primauté ne cesse de lui appartenir. C'est aussi là que l'Italie unifiée et consciente de ses intérêts, avait établi sa capitale avant de la transférer à Rome.

Si l'on tient compte non seulement de la forme et du relief du territoire, mais encore de la répartition des ressources ainsi que de la population et du réseau des voies de communication, il n'y a pas de ville mieux située que Florence pour accumuler la force motrice et la transmettre aux points vitaux du pays.

A cette condition essentielle pour une capitale, elle joint des avantages d'ordre militaire :

Elle est assise au milieu d'un bassin fertile, bien arrosé, abondant en produits agricoles ;

Les montagnes qui entourent presque entièrement ce bassin forment avec leurs vallées profondes, leurs escarpements et leurs bois, de bonnes lignes de défense ;

A l'abri de ces obstacles, un grand nombre de routes rattachent Florence aux villes de la Ligurie, de l'Emilie, des Marches, de l'Ombrie et, par celles-ci, aux principales voies de l'Italie continentale et de la péninsule.

Elle est la station centrale d'un réseau de voies ferrées formé : par la ligne de Bologne, par celle de Faenza, par le double embranchement de Pise et Livourne, passant d'une part à Pistoie et Lucques, d'autre part à Empoli et Pontedera; par le double embranchement de Rome jalonné d'un côté par Arezzo, Pérouse, Foligno, de l'autre par Sienne et Orvieto. Cette double voie tracée au cœur de la péninsule, dans le bassin du Tibre, se raccorde avec la ligne du littoral tyrrhénien par l'embranchement d'Asciano et Grossetto ; avec celle du littoral de l'Adriatique, par l'embranchement de Foligno et d'Ancône. Prolongée au midi de Terni, par les routes remontant les vallées du Velino et du Salto et reliée par là au réseau napolitain, elle devient l'axe des communications et comme la ligne de drainage de la péninsule. C'est par ce canal que passeraient d'abord le grand courant de la mobilisation et de la concentration, puis celui des renforts et des ravitaillements.

Nœud du réseau, Florence régit les mouvements qui s'y effectuent ; elle en est le régulateur dans toutes les directions. Ses relations, assurées avec la péninsule par le faisceau de routes du bassin du Tibre, sont garanties avec l'Italie continentale par la proximité même des passages des Apennins, par la multiplicité et la force des obstacles du sol. Ces avantages que, ni Bologne ni Rome ne possèdent au même degré, font de cette ville le centre de la défense.

Florence devait donc rester la capitale de l'Italie ; c'est aussi là que devait être créée la place forte que d'autres raisons ont fait établir à Rome à si grands frais.

Actuellement, il existe deux réduits distincts dont la dualité peut devenir un danger. On n'en eût eu qu'un seul, car Bologne et Florence, très voisines et appuyées à l'Apennin toscan, peuvent

être considérées comme les foyers conjugués d'un système dont l'action s'étendrait sur les deux portions de la région italique, en laissant à la vallée du Pô la part prépondérante qui lui convient.

VIII.

ORGANISATION DÉFENSIVE DE L'EMPIRE RUSSE.

« Un exemple mémorable a démontré que la Russie ne pouvait être conquise, car cet empire est si large qu'il n'a pas de flancs et si profond qu'il n'a pas de fin ; ce n'est que par sa partie méridionale qu'il peut être attaqué et alors il se replie dans ses glaces inaccessibles où il trouve encore du fer et des soldats » [1].

C'est ainsi qu'à la veille de la campagne de Crimée, le géographe Lavallée appréciait la puissance de la Russie. Il lui semblait que cet organisme rudimentaire, impénétrable dans ses profondeurs, dût être insensible aux atteintes qui en effleuraient la surface Mais, depuis 1812, la masse flottante du monde slave avait pris des contours plus précis et plus fermes où émergeaient des foyers d'activité dont le siège de Sébastopol allait révéler l'importance. Le coup porté à ce point extrême de l'empire se répercutait au cœur avec assez de violence pour en affaiblir l'énergie vitale. Quel en eût été l'effet s'il avait été frappé à Varsovie ?

La leçon ne fut pas perdue. On connaît les réformes dues à l'initiative de l'empereur Alexandre II : abolition du servage et réorganisation de l'armée basée sur le service obligatoire, création d'un outillage industriel et développement des voies ferrées destinées à relier solidement toutes les parties du territoire. L'attention de son successeur s'est portée spécialement sur cette dernière partie et sur la consolidation des confins de l'État.

L'océan Pacifique et la mer Glaciale bornent la Russie à l'est et au nord. Du côté de l'occident, la limite traverse les solitudes glacées de la Laponie, suit le littoral de la Baltique jusqu'au Niémen et se déroule dans toute la largeur du continent européen jusqu'à l'embouchure du Danube. Au midi, elle plonge dans la mer Noire, se relève dans l'isthme caucasique, coupe la Cas-

---

[1] Lavallée, *Géographie*, 1853.

pienne et court, à travers les steppes, les plaines et les monts de l'Asie centrale, à la rencontre de l'océan Pacifique.

Les terres et les mers se présentent, sur ce vaste périmètre, dans une succession alternée permettant de le diviser en trois fronts : celui d'Europe flanqué par la Baltique et le Pont-Euxin; celui du Caucase resserré entre le Pont-Euxin et la Caspienne; celui d'Asie étendu de la Caspienne à l'Océan.

Front d'Europe. — Opposé à la Suède, à l'Allemagne, à l'Autriche-Hongrie et à la Roumanie, le front d'Europe couvre « la véritable Russie, celle où la population est assez dense pour former un corps de nation compacte; celle où se trouvent réunies les ressources sérieuses en hommes et en richesses, et qui donne à l'ensemble de l'État sa force d'attaque et de résistance »[1]. Il dessine une saillie proéminente englobant le royaume de Pologne et deux rentrants correspondant, au nord, à la Prusse orientale; au midi, à la Galicie.

A la gorge du saillant, s'étale une région demi-lacustre, demi-asséchée, « dédale de lacs, de marécages, de tourbières, de forêts, de seuils émergés que l'on appelle le marais de Pinsk »[2]. Large de 300 kilomètres, longue de 400 kilomètres environ, elle est un obstacle infranchissable. Elle isole presque la Pologne, ne lui laissant pour communiquer avec les autres parties de l'empire que les deux lisières où passent, au sud, le chemin de fer de Kiew; au nord, ceux de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Par les profondes échancrures de la Prusse orientale et de la Galicie, les armées allemande et austro-hongroise menacent ces trois voies ferrées et peuvent pénétrer jusqu'à la gorge du saillant. La Prusse ne se dissimule pas, toutefois, les difficultés de cette attaque, mais aux avantages que doivent lui assurer la conformation défectueuse de la frontière russe et les tendances de la population polonaise, elle espère joindre ceux d'une mobilisation plus rapide et plus complète de ses forces militaires. S'avançant par les vallées du Prégel et du Niémen, elle compte surprendre les armées ennemies en voie de formation, envelopper la Pologne et la cueillir comme un fruit mûr détaché au premier heurt.

---

[1] E. Reclus, *Géographie*.
[2] *Ibid.*

Afin de parer au danger, la Russie a créé de solides appuis au centre du royaume, dans la partie du cours de la Vistule comprise entre Ivangorod et Plock, où affluent les principaux tributaires du fleuve. Elle y a organisé un ensemble de points forts au milieu desquels une armée russe, inférieure en nombre et momentanément isolée, pourrait se défendre victorieusement. En avant et sur les flancs de cette position centrale, elle a barré les voies d'accès; elle a fortifié, en arrière, les points principaux du réseau de routes qui la relient aux provinces situées à l'orient du marais de Pinsk.

Position centrale. — Ivangorod, place avec ceinture de forts, sur la rive droite de la Vistule, au confluent du Viéprz; nœud de trois voies ferrées venant de Varsovie, de Brest-Litowski et de Lublin;

Varsovie, citadelle sur la rive gauche, tête de pont de Praga sur la rive droite de la Vistule, forts détachés, nœud de voies ferrées conduisant à Kiew par Ivangorod, à Moscou par Brest-Litowski, à Saint-Pétersbourg par Grodno, à Danzig par Novo-Georgiesk, à Berlin par Thorn, à Vienne par Tchentokhow;

Novo-Georgiesk (Modlin), place sur la rive droite, tête de pont sur la rive gauche de la Vistule, ceinture de forts, au confluent du Bug;

Zgrjé, place sur le Bug, en aval du confluent du Narew;

Brest-Litowski, place avec ceinture de forts sur le Bug, point de croisement de la voie ferrée de Berlin à Varsovie et Moscou, et de celle de Kœnigsberg à Lemberg ou Kiew;

L'espace triangulaire compris entre Zgrjé, Novo-Georgiesk et Varsovie forme, au milieu des marécages et des bois, une sorte de camp retranché où les troupes russes seraient difficilement forcées. C'est la partie la plus solide du système désigné sous le nom de quadrilatère polonais et qui embrasse les quatre grandes forteresses de Novo-Georgiesk, de Varsovie, d'Ivangorod et de Brest-Litowski.

Places du barrage. — Kowno, place avec forts détachés au confluent du Niémen et de la Vilia, chemin de fer de Kœnigsberg à Saint-Pétersbourg;

Olitta, fort sur le Niémen;

Grodno, place sur le Niémen, chemin de fer de Varsovie à Saint-Pétersbourg;

Ossovetz, place sur le Bobr, chemin de fer de Brest-Litowski à Kœnigsberg;

Lomja, Ostrolenka, Rozan, Pulstuck, places sur le Narew, aux débouchés des routes venant de Tilsitt, de Kœnigsberg et de Dantzig, à travers le plateau des Mazures;

Plock, ancienne place sur la Vistule, en aval de Novo-Georgiesk;

Tchenstokhow, couvent fortifié sur la Wartha, chemin de fer de Varsovie à Vienne;

Kielce, ancienne place au pied du massif montagneux du Lysa-Gora, entre la Wartha et la Vistule;

Sandomierz, ancienne place au confluent du Sanet de la Vistule;

Zamosc, ancienne place dans la haute vallée de la Viéprz, entre le San et le Bug;

Loutzk, place sur le Styr, affluent du Pripet;

Rovno, fort au nord de la jonction des voies ferrées de Brest-Litowski et de Lemberg à Kiew;

Doubno, fort sur l'Ikva, affluent du Pripet, au centre d'une brèche creusée entre deux massifs de collines où passe la voie ferrée de Lemberg à Kiew;

Proskurov, ancienne place près de la source du Bug (tributaire de la mer Noire) sur la voie ferrée de Lemberg à Odessa;

Winnitza, ancienne place sur le Bug, au nord de la jonction de l'embranchement de Kiew avec la ligne de Lemberg à Odessa;

Chotim, ancienne place sur le Dniester fermant l'entrée du fleuve sur le territoire russe;

Kamenetz-Podolski, ancienne place dans un site très fort, sur un petit affluent du Dniester;

Bender-Tiraspol, place sur le Dniester, à la jonction des chemins de fer de Bucharest et d'Iassy à Odessa ou Kiew.

Places du réseau des voies ferrées. — Vilna, citadelle sur la Vilia, nœud des voies ferrées venant de Varsovie, Kœnigsberg, Libau, Dunabourg et Minsk;

Dunabourg, place sur la Duna, nœud de voies ferrées venant de Vilna, Libau, Riga, Saint-Pétersbourg et Smolensk;

Pskow, ancienne place à l'extrémité méridionale du lac Peypus, sur la voie ferrée de Dunabourg à Saint-Pétersbourg;

Minsk, ancienne place sur le Svislotch, affluent du Pripet, nœud de voies ferrées venant de Brest-Litowski, de Vilna, de Smolensk, de Bobruisk-Kiew;

Smolensk, ancienne place sur le Dniéper, nœud des voies ferrées venant de Moscou, d'Orel, de Minsk et de Dunabourg;

Bobruisk, place sur la Bérézina, sur la voie ferrée transversale de Minsk à Kiew, longeant la bordure orientale du marais de Pinsk;

Kiew, place avec ceinture de forts sur le Dniéper, au midi du marais de Pinsk, point de convergence des lignes de Moscou par Orel, de Minsk par Bobruisk, de Brest-Litowski par Rovno, de Lemberg par Doubno ou Proskurov, de Bender et d'Odessa, de Nikolaïew.

Littoral de la mer Baltique. — La région côtière s'étend du sud au nord, sur un espace de 10 degrés de latitude, depuis l'embouchure du Niémen jusqu'à celle de la Tornéa, au fond du golfe de Bothnie. Elle est rompue en son milieu par la profonde dépression du golfe de Finlande et creusée, au midi de celui-ci par le golfe de Riga.

La côte occidentale de la Finlande est dépourvue de défenses artificielles, la nature du sol et la rigueur du climat y suppléent. Les ouvrages de fortification n'apparaissent qu'à l'entrée du golfe de Bothnie, mais à partir de là, ils forment une chaîne continue jusqu'au Niémen :

Archipel d'Aland, ouvrages et batteries de Bomarsund;

Abo, citadelle en face des îles d'Aland;

Hangö, ancienne place et port fortifiés;

Svéaborg, grande rade défendue par la forteresse de Gustafsverd et par des groupes d'îles fortifiées;

Rochtensalm, île fortifiée;

Frédérickshaunn, port fortifié;

Saint-Pétersbourg, capitale officielle de l'empire défendue par une citadelle au centre de la ville; à l'est, par la forteresse de Schusselbourg, sur le lac de Ladoga; à l'ouest, par Kronstadt, île fortifiée, arsenal, chantier de construction, station principale de la flotte de guerre; forts détachés en mer;

Narva, ancienne place à l'embouchure de la rivière de ce nom, émissaire du lac Peypus;

Revel, port fortifié en face de Svéaborg;

Dunamunde, forts et batteries, Riga, place à l'embouchure de la Duna;

Libau, place et port fortifiés.

Littoral de la mer Noire. — Entre les bouches du Danube et la presqu'île de Crimée, la côte s'arrondit et embrasse un grand golfe au fond duquel se déversent le Dniester, le Bug et le Dniéper. Son relief, très accentué, figure une berge abrupte, échancrée par des baies profondes ou limans et bordée d'une plage étroite. « A l'issue des limans, les escarpements sont réunis les uns aux autres par des flèches droites ou légèrement infléchies qui les ont transformés en lacs salins[1] ». Seuls les limans du Dniester, du Bug et du Dniéper ont conservé la libre communication avec la mer.

A l'est de la Crimée s'étend la mer d'Azow, bassin peu profond servant d'estuaire au Don. Elle communique avec la mer Noire par un goulet ouvert entre le bourrelet rocheux qui borde la côte méridionale de la presqu'île et la pointe extrême de la chaîne du Caucase.

On rencontre de l'ouest à l'est :

Ismaïl et Kilia, ouvrages défendant le bras du Danube qui côtoie la Bessarabie;

Akermann et Ovidiopol, anciennes places à l'embouchure du Dniester;

Odessa, port commercial important, défendu par des batteries;

Otchakof et Kinburn, forteresses à l'entrée du liman commun au Bug et au Dniéper;

Nicolaïef, arsenal, chantier de construction, station principale de la flotte de guerre de la mer Noire, place forte et ouvrages détachés à l'embouchure du Bug;

Kherson, citadelle à l'embouchure du Dniéper;

Pérécop, ouvrages à l'entrée de la presqu'île de Crimée;

Sébastopol, place au bord d'une baie s'enfonçant à 7,500

---

[1] E. Reclus, *Géographie*.

mètres dans les terres, entourée de forts et de batteries, base des opérations de la flotte russe dans la mer Noire;

Kaffa, port fortifié;

Kertch et Jénikaleh, forts et batteries;

Taganrog, port fortifié, et Azow, citadelle à l'embouchure du Don.

Front du Caucase. — Il semble que le Caucase, dressant ses principaux sommets à l'altitude de 5,000 mètres (Elbrous, 5,646^{m}; Kochtan-Taou, 5,211^{m}; Dikh-Taou, 5,158^{m}; Kasbek, 5,045^{m}), entre la mer Noire et la mer Caspienne, eût dû marquer la limite de la Russie du côté de l'Asie Mineure Mais, depuis longtemps, la puissance russe a franchi cette barrière. La ligne de démarcation qui la sépare de la Perse et de la Turquie, incessamment poussée vers le midi, s'appuie maintenant au mont Ararat (5,160^{m}). Elle court à l'ouest jusqu'aux rivages de Batoum, à travers le plateau d'Arménie dont les hautes crêtes dépassent 3,000 mètres. A l'est, elle descend brusquement dans la vallée de l'Araxe; elle en suit le thalweg dans tout son cours moyen, puis remonte sur les terrasses du plateau persan qui bordent la Caspienne.

Les forteresses, dont les principales s'élèvent en face de la frontière turque, sont les suivantes :

Ardagan, ancienne place turque sur la haute Koura;

Akhaltsykh, place en aval d'Ardagan;

Kars, place forte, citadelle et forts détachés, position centrale communiquant avec les hauts bassins de la Koura, du Tchoroukh, de l'Araxe et de l'Euphrate;

Alexandropol, place avec citadelle, sur un affluent de l'Araxe;

Érivan, ancienne place sur un affluent de l'Araxe, en face du mont Ararat, borne commune à la Perse, à la Turquie et à la Russie;

Choucha, ancienne place sur la ligne de partage des vallées inférieures de l'Araxe et de la Koura, en face de la Perse;

Zakataly, place forte dans la vallée de l'Alazan, à la base méridionale du Caucase, commandant l'entrée du Daghestan.

Les Russes ont, en outre, conservé, sur le versant septentrional du Caucase, quelques places qui en commandent les abords :

Georgiesk, place sur le Podkoumok, affluent de la Kouma, station du chemin de fer venant de Saint-Pétersbourg et Moscou;

Vladikaukaz, ancienne place à l'entrée des hauts défilés du Térek, gare terminus du chemin de fer de Saint-Pétersbourg et point de départ de la route stratégique qui traverse la chaîne caucasique au col de Dariel;

Khouzack, place forte au centre du Daghestan.

Littoral oriental de la mer Noire. — Les contreforts du Caucase serrent la côte du Pont-Euxin jusqu'à la plaine du Rion qui les sépare de l'Anti-Caucase. L'étroite lisière, qu'ils laissent au nord de cette plaine, est garnie de forts et de batteries, mais les moyens de défense les plus puissants sont concentrés aux embouchures du Rion et du Tchoroukh.

Novorossiisk, bon port militaire fortifié à l'extrémité de la chaîne du Caucase;

Poti, port médiocre fortifié, à l'embouchure du Rion, tête de la voie ferrée de Tiflis et Bakou;

Batoum, près de l'embouchure du Tchoroukh, ville et port fortifiés, reliés par un tronçon à la voie ferrée de Tiflis et Bakou.

Littoral occidental de la mer Caspienne. — Le littoral de la mer Caspienne présente, comme celui de la mer Noire, une côte abrupte bordant le Caucase, puis une large plaine où débouche la Koura et qui sépare le Caucase du plateau de la Perse.

On y trouve :

Derbent, ancienne citadelle gardant un étroit passage jadis fermé par une muraille garnie de tours;

Bakou, port fortifié dans la presqu'île d'Apchéron, station de la flotte et base des opérations offensives contre la Perse et le Turkestan.

La plaine de la Koura, fertile autrefois comme celle du Rion, est actuellement transformée en steppes et en marécages presque impraticables.

Front d'Asie. — Sur cet immense espace mesuré de la Caspienne au Pacifique, les confins de l'empire touchent à la Perse, à l'Afghanistan, à la Chine et tendent sans cesse à se rapprocher de l'Inde anglaise. Les forces militaires de la Russie y sont concentrées sur deux points : dans les bassins de l'Amou-Daria (Oxus) et du Syr-Daria (Yaxartes) et dans celui de l'Amour. C'est

là que sont les fortifications les plus nombreuses et les plus puissantes. A l'orient des sources du Syr-Daria, dans le long espace intermédiaire où, sur plusieurs milliers de kilomètres, la Russie et la Chine se touchent sans se pénétrer, les points fortifiés sont clairsemés. Tour à tour s'élevant à des hauteurs de 4,000 et de 6,000 mètres sur les crêtes des Monts-Célestes et de l'Altaï, ou descendant, suivant une ligne conventionnelle, dans les dépressions qui séparent les massifs montagneux, la limite présente de larges brèches utilisées jadis par les hordes asiatiques dans leurs mouvements de migration ou d'invasion. Les Russes se sont efforcés de diriger le tracé de la frontière et de choisir les emplacements de leurs postes de manière à s'attribuer la possession ou le commandement de ces passages.

Places du Turkestan. — **Kazalinsk, fort près de l'embouchure du Syr-Daria, route de Tachkent à Orembourg;**

Perovsky, fort sur le Syr-Daria;

Tchimkent, place sur un affluent de droite du Syr-Daria;

Tachkent, capitale du Turkestan, place sur un affluent de droite du Syr-Daria;

Khodjent, place sur le Syr-Daria;

Margilan, place dans le Ferghana, haute vallée du Syr-Daria;

Samarkand, sur le Zarafchan, affluent de droite de l'Amou-Dari, citadelle sur le chemin de fer transcaspien;

Noukous, fort près de l'embouchure de l'Amou-Daria;

Petro-Alexandrovsk, fort sur l'Amou-Daria, route de Khiva;

Tchardjoui, citadelle sur l'Amou-Daria, pont du chemin de fer transcaspien;

Kerki, fort sur l'Amou-Daria;

Kizil-Arvat, fort et station du chemin de fer transcaspien sur la frontière de la Perse;

Askhabad, fort et station du chemin de fer transcaspien;

Sarakhs, fort et pont du chemin de fer transcaspien sur le Héri-Roud (vallée d'Hérat);

Merw, fort et pont du chemin de fer transcaspien sur le Mourg-Ab.

Places de la frontière chinoise. — Naryn, fort dans la haute vallée du Syr-Daria;

Djarkent, fort dans la haute vallée de l'Illy;

Lepsinsk, fort sur le versant oriental du lac Balkach;

Zaïsan, Bouktarminsk et Semi-Palatinsk, fort dans la haute vallée de l'Irtych;

Bïisk et Barnaoul, forts dans la haute vallée de l'Obi;

Ces postes gardent les passages de la Kashgarie et de la Mongolie dans le Turkestan russe et la Sibérie occidentale.

Minousinsk, fort dans la haute vallée du Yeniseï;

Irkoustk, place sur l'Angara, émissaire du lac Baïkal et affluent du Yeniseï;

Ces deux places surveillent l'entrée de la Sibérie orientale et la grande route de Pékin par Kiatka.

Nertchinsk, fort dans la haute vallée de la Chilka, affluent de l'Amour;

Blagovechtchenk, place près du confluent de l'Amour et de la Zeya;

Chabarovka, place au confluent de l'Amour et de l'Oussouri;

Ces trois places commandent la vallée de l'Amour et les débouchés de la Mandchourie.

En arrière de cette ligne de postes surveillant la frontière, il en existe une deuxième formée par :

Orembourg, place sur le fleuve Oural, route de Tachkent à Saint-Pétersbourg;

Pétropaulovsk, place sur l'Ichim, affluent de l'Irtych;

Omsk, citadelle au confluent de l'Irtych et de l'Om;

Tomsk, citadelle dans la vallée de la Tom, affluent de l'Irtych.

Ces trois dernières places jalonnent le tracé du chemin de fer sibérien qui doit unir Saint-Pétersbourg et Moscou au port de Wladivostok sur le Pacifique, avec embranchement sur Pékin. Il se joint, par le tronçon d'Oufa-Samara, au réseau européen, passe à Tchéliabinsk, aux trois villes ci-dessus mentionnées, à Krasnoiarsk, à Irkoustk, contourne le lac Baïkal, passe à Tchita, Stretensk, Khabarovka et arrive à Wladivostok après un parcours de 7,600 kilomètres, dont 1230 sont actuellement exploités.

Littoral oriental de la Caspienne. — Les Russes ont abandonné la plupart des postes de la côte orientale de la Caspienne, sablonneuse, basse et presque déserte.

On y trouve encore :

Alexandrovsk, fort à la pointe de la presqu'île de Mangichlack ;

Krasnovodsk, place et port fortifiés défendant l'entrée du golfe de Balkan et le port d'Ozoun-Ada, tête de ligne du chemin de fer transcaspien ;

Tchikichlar, fort près de l'embouchure de l'Atrek.

Littoral de l'océan Pacifique. — Sur les bords de la mer d'Okhotsk, où la navigation, toujours périlleuse, est interrompue par les glaces en hiver, on trouve :

Pétropaulosk, port fortifié dans la presqu'île du Kamchatka ;
Okhotsk, port fortifié au fond du golfe de ce nom ;
Nicolaïesk, port fortifié à l'embouchure de l'Amour.

Sur les côtes de la mer du Japon. — Wladivostok, arsenal et port fortifiés dans la baie de Pierre-le-Grand, dont les eaux profondes ne gèlent pas, centre des établissements maritimes, station de la flotte de guerre et base des opérations dans l'océan Pacifique.

« En 1880, les craintes de guerre avec la Chine en ont fait la station navale la plus animée de l'Extrême-Orient et, pour la première fois, grâce aux armements de Wladivostok, la Russie s'est trouvée plus forte que la Grande-Bretagne dans les mers de la Chine et du Japon » [1].

---

[1] E. Reclus, *Géographie.*

IX.

ORGANISATION DÉFENSIVE DE LA FRANCE.

Les physiologistes comparent la France à un grand organisme dont la solide ossature a son point d'appui dans le plateau central et dont le système circulatoire vient converger vers le milieu du bassin de la Seine.

« La disposition générale du territoire ramassé dans un octogone aux côtés à peu près égaux et les fortes saillies de son pourtour (Pyrénées, Alpes, Jura, Vosges, Ardennes), inclinant leurs pentes vers l'intérieur du pays, favorisent cet effet de convergence. La carte des voies de communication en offre la saisissante image. Elle les représente concourant toutes vers un même point autour duquel les mailles du réseau apparaissent de plus en plus serrées. C'est le cœur du pays; c'est l'emplacement de la capitale.

Par une circonstance géologique digne de remarque, cet organe régulateur n'est point placé au centre de figure, il est plus proche des régions les moins accidentées, les plus accessibles du dehors, où son influence doit, par suite, se faire sentir avec une plus grande énergie. Mais toutes les parties du territoire s'y rattachent et en reçoivent l'impulsion; soumises à cette action puissante, elles se pondèrent, s'enchaînent et constituent l'un des organismes les mieux équilibrés et les plus homogènes du continent européen. On dit que cette pondération des éléments géographiques de la France et leur subordination naturelle à un centre cemmun d'attraction sont des causes essentielles de son unité physique et de son unité morale. D'autres contrées ont des contours plus précis, des formes en apparence mieux arrêtées, aucune n'atteint encore au même degré d'homogénéité et de cohésion [1]. »

---

[1] *Essai d'organisation défensive du territoire de la France.* — Paris, Baudoin, 1892.

Envisagée à ce point de vue, la division des frontières en secteurs juxtaposés n'a pas de raison d'être. Le territoire ne forme qu'un seul théâtre de guerre comprenant trois théâtres d'opérations, dont un principal et deux subordonnés. Tous trois s'appuient au plateau central.

Le plus important, au Nord, embrasse le bassin de la Seine avec ses annexes géographiques et historiques : les vallées de la Loire, de la Saône, de la Meuse et de l'Escaut.

Le second, au Sud-Est, est circonscrit au bassin inférieur du Rhône.

Le troisième, au Sud-Ouest, s'étend sur le bassin de la Garonne.

Théâtre d'opérations du Nord.

Il a pour limite extérieure le Jura, les Vosges, les Ardennes, la mer du Nord, la Manche, l'Océan atlantique; pour base, la ligne d'eau tracée diamétralement de la source de l'Yonne à l'embouchure de la Seine. Il fait face directement à l'Europe centrale et à l'Angleterre. Son système défensif présente un front de terre convexe développé de la mer du Nord à la région du Jura où le Doubs et l'Ain prennent leurs sources, et deux fronts de mer, l'un sur la mer du Nord et la Manche, l'autre sur l'Océan, du cap Finistère à l'embouchure de la Charente.

Le front de terre a trois lignes de défenses. On trouve en première ligne :

Lille, place et ceinture de forts;

Condé, place; Valenciennes, place avec forts détachés; Bouchain, place; Cambrai, citadelle, sur l'Escaut;

Le Quesnoy, fort;

Maubeuge, place avec forts détachés, et Landrecies, place, sur la Sambre;

Hirson, Rocroy, Givet, Les Ayvelles, Mézières, Montmédy, Longwy, forts d'arrêt;

Verdun, place et ceinture de forts sur la Meuse;

Ligne des forts des hauts de la Meuse, de Verdun à Neufchâteau;

Toul, place avec forts détachés sur la Moselle;

Manonviller, fort d'arrêt à l'est de Lunéville;

Épinal, ceinture de forts sur les deux rives de la Moselle;

Ligne de forts bordant la rive gauche de cette rivière, d'Épinal au ballon de Servance;

Belfort, place avec ceinture de forts, ouvrages détachés fermant la trouée entre les Vosges et le Jura;

Ouvrages du Lomont, sur la rive droite du Doubs;

Besançon, place avec ceinture de forts, sur le Doubs;

Forts d'arrêt du Larmont, de Joux, de Saint-Antoine, des Rousses.

En deuxième ligne :

Péronne, place sur la Somme;

La Fère, place avec forts détachés, sur l'Oise;

Laon, place avec forts détachés;

Reims, place avec ceinture de forts;

Langres, place avec ceinture de forts, aux sources de la Marne;

Dijon, place avec ceinture de forts, au débouché le plus important de la vallée de la Seine dans celle de la Saône.

En troisième ligne :

Paris, vaste camp retranché sur les deux rives de la Seine, aux confluents de la Marne et de l'Oise.

Front de la mer du Nord et de la Manche.— Dunkerque, place et port fortifiés avec ouvrages détachés et batteries de côte;

Gravelines, batteries de côte;

Calais, place et port fortifiés, forts détachés et batteries de côte;

Boulogne, forts et batteries de côte;

Dieppe, batteries de côte;

Le Havre, ceinture de forts, batteries de côte, à l'embouchure de la Seine;

Rade de La Hougue, forts et batteries de côte;

Cherbourg, port de guerre, chantiers de construction, place avec forts détachés, forts et batteries de côte;

Granville, fort et batteries de côte;

Iles Chausey, forts;

Cancale, fort et batterie de côte;

Saint-Malo, place, forts et batteries de la rade, ouvrages de Bréhat;

Ouvrages de la baie de Morlaix et de l'île de Batz;
Fort Cézon.

Front de l'Océan atlantique. — Ouvrages d'Ouessant;
Brest, port de guerre, chantiers de construction, place avec ort détachés, forts et batteries de côte;
Ouvrages de la baie de Douarnenez, de l'anse de Bénodet, de la baie de La Forêt et des îles Glénan;
Lorient, port de guerre, chantiers de construction, place, forts et batteries de côte;
Ile de Groix, forts et batteries;
Baie de Quiberon, ouvrages et batterie;
Belle-Isle, fort et batteries;
Embouchure de la Loire et île de Noirmoutier, forts et batteries;
Ile d'Yeu, fort et batteries;
Les Sables-d'Olonne, fort et batteries;
Ile de Ré et La Rochelle, fort et batteries;
Rochefort, île d'Oleron et rade d'Aix, à l'embouchure de la Charente, port de guerre, chantiers de construction, forts et batteries de côte.

Théâtre d'opérations du Sud-Est.

Il a pour limites les Alpes et la Méditerranée; pour base, le cours inférieur du Rhône. Il est opposé à l'Italie seule et ne communique avec la région du Nord que par le défilé de Lyon et le couloir de la Saône. Le danger d'invasion est donc moindre de ce côté. En admettant même l'hypothèse d'une ligue italo-allemande, les opérations n'y affecteraient pas un caractère essentiel, parce que les efforts des coalisés se porteraient vers le bassin supérieur du Rhône, au nord de Lyon.

On y distingue un front de terre marqué par la chaîne des Alpes et un front de mer courant de l'embouchure de la Roya à celle de l'Aude.

Le front de terre présente trois lignes de défenses.

En première ligne :
Le fort de l'Écluse, sur le Rhône;
Les ouvrages d'Albertville, au débouché de la Tarentaise;

Les ouvrages d'Aiguebelle, au débouché de la Maurienne;
Les ouvrages de l'Esseillon et de Modane, commandant la route et le chemin de fer du mont Cenis;
Briançon, place avec citadelle et forts détachés;
Queyras, fort, sur le Guil;
Mont-Dauphin, place au confluent du Guil et de la Durance;
Forts de Tournoux et de Saint-Vincent, dans la vallée de l'Ubaye;
Colmars, place dans la haute vallée du Verdon;
Entrevaux, place dans la haute vallée du Var.

En deuxième ligne :
Le fort de Pierre-Châtel, sur le Rhône;
Le fort Barraux, sur l'Isère;
Grenoble, place avec citadelle et forts détachés, au confluent de l'Isère et du Drac;
Sisteron, place avec citadelle sur la Durance.

En troisième ligne :
Lyon, place avec ceinture de forts, au confluent du Rhône et de la Saône.

Front de la Méditerranée, de l'embouchure de la Roya à celle de l'Aude. — Les points fortifiés sont les suivants :
Nice—Villefranche, camp retranché, forts et batteries de côte;
Antibes, fort et batteries de côte;
Rade du golfe Jouan, fort Sainte-Marguerite et batteries de côte;
Rade d'Hyères, forts et batteries dans les îles et sur la côte;
Toulon, port de guerre, chantiers de construction, enceinte et forts détachés, forts et batteries de côte;
Marseille, forts et batteries de côte;
Cette, forts et batteries de côte;
Ile de Corse. — La Corse est une dépendance du front maritime du sud-est. Elle commande la mer de Ligurie et surveille la rade de la Maddalena, au nord de la Sardaigne, point de rassemblement de la flotte italienne. Cette île est appelée à jouer un rôle important dans les opérations navales visant les côtes de la Provence, les côtes occidentales de l'Italie, celles de la Tunisie et de l'Algérie. Son système défensif comprend un réduit à l'intérieur

de l'île, formé par la place de Corte, et une chaîne d'ouvages sur le littoral, savoir :

Bonifacio, place avec citadelle;
Bastia, place;
Saint-Florent, fort et batteries de côte;
Calvi, place;
Ajaccio, place avec citadelle.

Théâtre d'opérations du Sud-Ouest.

Il a pour limites la Méditerranée, les Pyrénées et l'Océan atlantique. Faisant face à l'Espagne isolée du continent, étant séparé de la région du Nord de toute l'épaisseur du plateau central, il remplit le moindre rôle dans la défense du pays. On y distingue un front de terre figuré par la chaîne des Pyrénées et deux fronts de mer : l'un, à l'est, sur la Méditerranée, court de l'embouchure de l'Aude au cap Creus; l'autre, sur l'Océan atlantique, va de l'embouchure de la Bidassoa à celle de la Charente.

Le front de terre est bien défendu par les Pyrénées dont le massif central n'est traversé que par une grande route (d'Oloron à Jaca). Les seuls passages toujours praticables aux armées sont aux deux extrémités de la chaîne.

Les ouvrages de défense y forment deux groupes distincts.

Le groupe oriental présente en première ligne :

Le fort de Bellegarde;
Le fort des Bains;
Les ouvrages de Prats-de-Mollo;
La place de Montlouis.

En deuxième ligne :

La place de Villefranche;
Perpignan, place avec citadelle.

Le groupe occidental a la même disposition défensive; en première ligne :

Le fort d'Urdos;
La place de Saint-Jean-Pied-de-Port.

En deuxième ligne :

Bayonne, place avec citadelle.

Front de la Méditerranée. — Forts de Collioure;
Forts et batteries de Port-Vendres.

Front de l'Océan. — Ouvrages de Saint-Jean-de-Luz, à l'embouchure de la Bidassoa;
Forts et batteries à l'embouchure de la Gironde.

Réduit central. — « Il semble que la nature ait voulu marquer l'emplacement du réduit central dans le massif de granit auquel s'appuient les trois théâtres d'opérations. Déjà, à deux mémorables époques de notre histoire, au temps de la conquête romaine et de la guerre de Cent ans, il a été le noyau de la défense nationale. Nul doute qu'il ne le devînt encore dans une circonstance analogue : sur les hautes terres dominant à la fois les dépressions du Rhône, de la Loire et de la Garonne, se concentreraient les suprêmes efforts de la lutte pour l'existence. Cette pensée s'est manifestée dans la transformation ou la création des forteresses de Lyon et de Dijon, premiers anneaux de la chaîne qui devrait fermer les abords du plateau central.

« Mais le développement historique de la nation ne s'est pas fait sur ces âpres et froids rochers, dans ces hautes vallées d'où les hommes descendent comme les eaux. Elle a eu pour berceau le bassin de la Seine; elle a grandi, abritée par sa multiple enceinte de coteaux, auprès du foyer où de communes affinités rassemblaient les membres de la famille française.

« Un terrain s'est rencontré là, appelé l'Ile-de-France, à la jonction de plusieurs vallées ouvertes dans tous les sens et largement pourvues des ressources nécessaires à une agglomération humaine. C'est le pôle attractif auquel se sont soudées les provinces; c'est le point de convergence du système circulatoire et de toutes les forces vives du pays [1] ».

Une ville s'y trouvait, assise dans une île de la Seine; elle est devenue la capitale d'un grand empire. Les lois de la géographie et les leçons de l'histoire concourent à faire de Paris un point stratégique de premier ordre, dont le rôle grandit encore avec le péril résultant de l'effondrement de notre frontière nord-orien-

---

[1] *Essai d'organisation défensive du territoire de la France.*

tale. Ainsi se justifie la nécessité des fortifications dont on l'a munie et l'importance qu'elle a prise dans le système défensif de notre territoire. Elle n'en est pas le réduit ; elle en est le pivot, c'est-à-dire un élément actif mieux approprié au génie de la nation et à la constitution géographique du pays que le réduit, organe passif. Cette distinction est essentielle et s'impose dans la conception du tracé des fortifications ; il doit donner à la forteresse un caractère offensif, assurer les débouchés et ménager toujours l'action extérieure des forces importantes qui y sont rassemblées.

Pour avoir méconnu cette obligation, les ouvrages de 1840 ont été frappés d'impuissance. Malgré leur extension, ceux d'aujourd'hui sont également entachés du défaut de passivité. « Dominée par les souvenirs historiques et par les impressions du dernier siège, la défense s'est, pour ainsi dire, ramassée sur elle-même. Elle a circonscrit son regard et ses plans au périmètre de Paris, préoccupée des exigences de la lutte passive qui lui semblait être, sans doute, le terme fatal de toute invasion victorieuse à la frontière et poursuivant les débris de nos armées jusque sous les murs de Paris. Comme si elle n'eût pas dû prévoir un nouvel effort de nos armées réorganisées, elle n'a pas considéré les obstacles qui, des côtes de la Manche aux monts du Morvan, associés à la fortification, leur prêteraient un ferme appui, opposant leur front à l'ennemi et rompant ses voies s'il voulait passer outre. Elle n'a pas examiné le parti qu'elle pourrait en tirer en faveur même de son unique objectif, ni pesé les conséquences de combisons auquelles Paris apporterait le concours de sa puissance et de ses immenses ressources [1]. »

Pour donner à ce camp retranché les débouchés nécessaires à son action extérieure, il ne suffit pas d'en élargir le périmètre, il faut encore occuper des saillants tels que Vernon, Creil, Meaux et Moret. Sinon, l'œuvre restera toujours incomplète et, non seulement insuffisante à la défense du pays, mais aussi à celle de la capitale.

---

[1] *Paris et la Frontière nord-orientale.* — Paris, L. Baudoin, 1887.

Paris. — Imprimerie L. Baudoin, 2, rue Christine.

Paris. — Imprimerie L. BAUDOIN, 2, rue Christine.